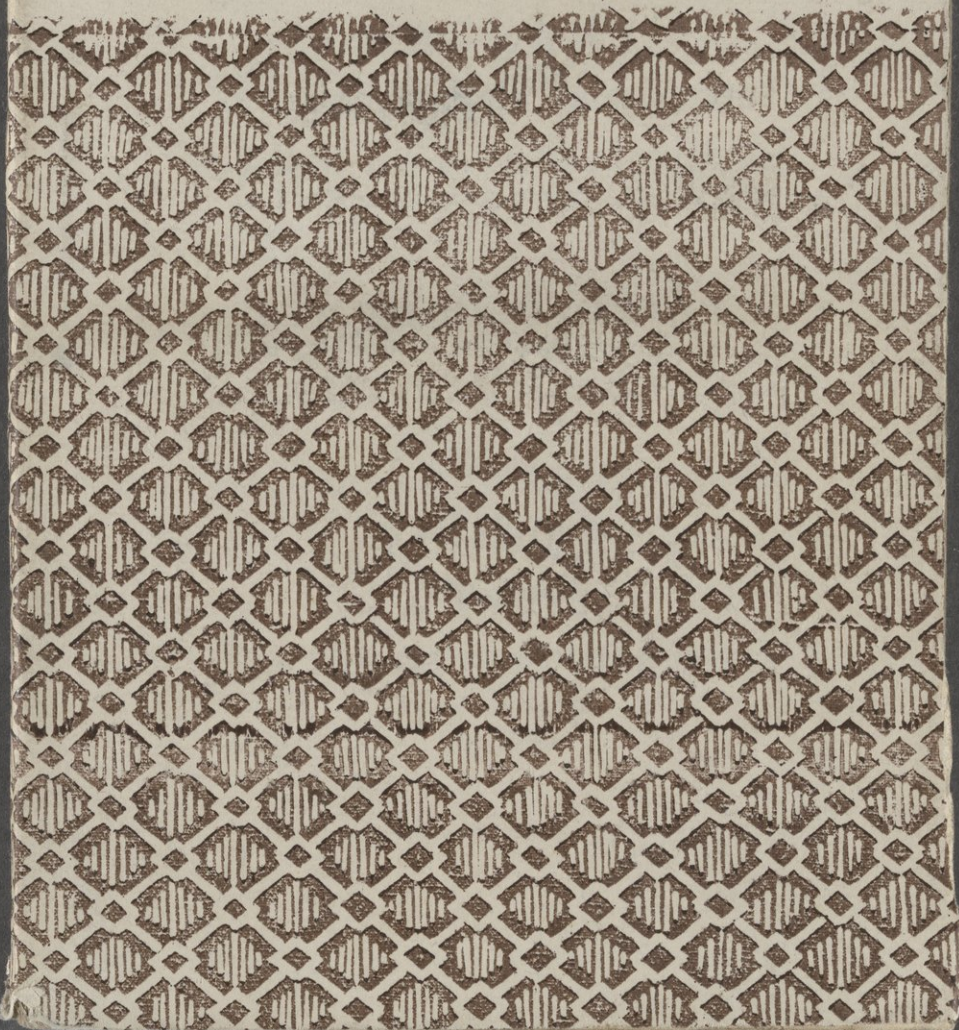


MUSIC LIBRARY
U. C. BERKELEY

937

26A

I virtuosi ambulanti
Valentino Fioravanti



937

I VIRTUOSI

AMBULANTI,

DRAMMA GIOCOSO IN DUE ATTI.

LES VIRTUOSES

AMBULANS,

OPÉRA BOUFFON EN DEUX ACTES ;

Représenté la première fois, à Paris, sur
le Théâtre de l'Impératrice, le 26 Sep-
tembre 1807.

DEUXIÈME ÉDITION.

Prix : 50 sous.



A PARIS,

AU THÉÂTRE DE L'IMPÉRATRICE.

AN 1807.

PERSONAGGI.

ATTORI.

BELLAROSA.
FIORDALISO.
BOCCHINDORO. } *Virtuosi*
RIGIDAURA. } *e*
ROSALINDA. } *Virtuose.*
LAURETTA. }
GERVASIO , Viaggiatore.
UBERTO , Dragone.
GIANNETTA , Locandiera.
Il Podestà.
Soldati.
Coro di Virtuosi.

Il signor BARILLI.
Il signor BIANCHI.
Il signor TARULLI.
La signora SEVESTI.
La signora CANAVASSI-
GARNIER.
La signora BARILLI.
Il signor CARMANINI.
Il signor ZARDI.
La signora CAPRA.
Il signor LUPI.

*La Scena si finge nelle vicinanze di Montefiascone,
ed in Montefiascone.*

La Musica è del signor maestro FIORAVANTI.

Valentin

PERSONNAGES.

ACTEURS.

BELLEROSE. }
FLORIDOR. }
BOCCHINDOR }
RIGIDAURE. } *Virtuoses.*
ROSALINDE. }
LAURETTE. }
GERVAIS, Voyageur.
HUBERT, Dragon.
JEANNETTE, Hôtesse.
Le Bailli.
Des Soldats.
Chœur de Virtuoses.

M. BARILLI.
M. BIANCHI.
M. TARULLI.
Mad^e. SEVESTI.
Mad^e. CANAVASSI - GAR-
NIER.
Mad^e. BARILLI.
M. CARMANINI.
M. ZARDI.
Mad^e. CAPRA.
M. LUPI.

*La scène est aux environs de Montefiascone
et à Montefiascone même.*

La Musique est del signor maestro
FIORAVANTI. *Valentini*

ATTO PRIMO.

*Foresta; da un lato un' antica cappella
mezzo diroccata; nel fondo una col-
lina; in mezzo vari sedili erbosi.*

SCENA PRIMA.

BELLAROSA *cala dalla collina con una valigia
sulle spalle, e viene a riposarsi sopra un dè sedili
erbosi.*

Riposiamoci un poco. . . oh che bel luogo!
Sorge la bella aurora,
E spande un frescolin che mi ristora,
Il sussurrar dell' aure,
Il mormorio dell' onde,
Il dolce gorgheggiar degli augelletti
Scordar mi fanno il disastroso viaggio.
La feconda magrissima giumenta
Se ne va strascinando lenta lenta
La carretta, su cui stanno ammicchiati
I bauli, le scene,
Le cantanti, gli attrezzi e i stipendiati.
Io qui l' aspetterò:
Ma intanto che farò?
Cosa farò? posso studiar la parte
Del nuovo dramma: eccola appunto qui.

(*Cava di tasca alcuni fogli.*)

*La Natura, l'Imene, un puro core. . .
Ah! barbari fermate . . .
No, non fia mai. . . invan voi lo sperate.*
La scena colla bella,
Il mio gran soliloquio strumentato,
Che so quasi a memoria.
Oh! ecco quà la grand' aria principale;
Io la credo assai bella;

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une forêt ; sur un côté, les débris d'une vieille chapelle ; dans le fond, une colline ; sur le devant, plusieurs bancs de gazon.

SCENE PREMIERE.

BELLEROSE *seul, descendant de la colline et se reposant sur un banc de gazon ; il porte une valise sur ses épaules.*

Reposons-nous un instant. — Le délicieux endroit ! l'aurore répand ici une fraîcheur charmante. Le doux zéphir, le murmure de l'onde, le ramage des oiseaux, me font oublier la fatigue de la route. Que faire en attendant que la jument poulinière attelée au charriot, sur lequel j'ai emballé nos malles, nos décorations, les cantatrices et partie de nos camarades, ait pu se traîner jusqu'ici avec tout son bagage. Que faire ? Eh parbleu ! répéter le rôle de l'Opéra nouveau. Justement je l'ai sur moi.
(*Il déroule un paquet de musique et déclame.*)

La Nature, l'Hymen . . . Une âme tendre et pure.

Arrêtez, barbares . . . non, jamais . . .
ma scène avec l'amoureuse, ma grande tirade en récitatif obligé.

Oh ! voici mon air de bravoure. Il est sans doute très-beau. Le compositeur me

Me l'ha detto il maestro di cappella.
 Nessun mi sturberà;
 In questa amena selva a mio bell' agio
 Posso provarla; sono proprio in vena;
 I polmoni son freschi come rose;
 Farò portenti, e niuno m'udirà!
 Peccato! ma chi sa,
 Che nuovo Orfeo non vegga,
 Al dolce suono de' miei puri accenti;
 Corrermi intorno piante, sassi e armenti.

A R I A.

Luce degli occhi miei!
 Tre quarti d'aspetto.
L'idolo mio tu sei.
 Oh! qui ci vuol fiato.
Teco vivea beato.
 Attento alla sincope.
O pena! o crudo fato!
 Il tuono è cromatico.
Ti deggio abbandonar.
 La voce con arte
 Convien smorzar.
Ti deggio abbandonar.
 Allegro con spirito.
Il marzial fragore
 Qui c'è molto strepito.
Mi chiama a battaglia.
 Bisogna gridar.
 Oh! per Bacco, con quest'aria
 Io mi devo immortalar.
 Mi diranno: *oh che cantante!*
Oh che voce altitonante!
 Io con aria assai modesta
 Inchinando andrò la testa.
Che polmoni! che portento!
 Grazie — e intanto, oh che contento!
 Di bei scudi rilucenti,
 Meglio assai de' complimenti,
 Ogni sera ci vedremo
 Alla porta regalar.

(7)

l'a assuré. En ce bois, personne ne me dérangerà. Je puis répéter à mon aise. Je suis vraiment en train. Mes poumons sont en très-bon état. Je vais chanter comme un ange, et personne ne m'entendra ! C'est dommage. Mais qui sait que semblable à Orphée, je ne voie sauter autour de moi les arbres et les rochers, attirés par les doux accens de ma voix.

A I R.

Soleil de mes yeux !

Trois quarts de mesure.

Idole de mon cœur !

Oh ! il faut ici beaucoup d'haleine.

Près de toi, j'oubliais le reste du monde.

Prenons garde à la syncope.

O peine ! ô sort cruel !

Voilà du cromatique.

Je dois te quitter !

Il faut ici adoucir la voix avec beaucoup d'art.

Je dois te quitter !

Allegro con spirito.

La trompette de Mars

Il y a ici grand tapage.

M'appelle au combat.

Il faut crier.

Ah ! ma foi, voilà un air

Qui doit me faire voler aux nues.

Chacun s'écriera : *Ah ! quel chanteur !*

Quelle voix ! quel talent !

Et moi, avec un air très-modeste,

Je ferai beaucoup de révérences.

Quel poumons ! quel prodige !

Merci . . . merci . . . mille grâces.

En même tems . . . O doux présage !

On fera tous les soirs

Une superbe recette,

Ce qui, certainement,

Vaut encore mieux que les complimens.

SCENA SECONDA.

BELLAROSA ed UBERTO con una valigia sotto
il braccio simile a quella di Bellarosa.

- UB. Maledetta la selva e gli assassini!
Mi son smarrito, e per maggior tormento,
Da una gran sete divorar mi sento.
- BEL. (*Alzandosi*) Mi par sentir rumore.
- UB. (*Da se*) Oh! ecco un viaggiatore.
(*à Bel.*) Ehi, galantuom, potreste
Insegnarmi la strada?
- BEL. (*Declamando*) *Illustre mio signore,*
Io di servirla aspiro all' alto onore.
- UB. Oh che uomo cortese!
- BEL. Ma che vedo?
- UB. Ma che miro!
- BEL. Què tratti . . .
- UB. Quell' aria . . .
- BEL. La sua voce . . .
- UB. I suoi gesti... i suoi moti. . .
- BEL. Ah! non m'inganno, è il mio cugino Uberto.
- UB. Non t'inganni, per Bacco! si son io.
- BEL. O felice momento!
- UB. Abbracciamoci.
- BEL. Io piango dal contento.
- UB. Puoi ben pensar che adesso
Non ho tanta premura
Di ritrovar la strada.
- BEL. Cospettone!
Ne son certo, faremo colazione.
- UB. Colazion! questo poi
Non si ricusa mai.
Vino, pane, presciutto... un mezzo pollo,
Che ha un magnifico aspetto, oh che piacere!
Quanto lodo il tuo savio antivedere!
- (*Siedono e mangiano.*)
- BEL. Queste cosuccie son commode assai,
E l' uom prudente non le lascia mai.

SCENE II.

BELLEROSE, HUBERT *avec une valise sous son bras, semblable à celle de Bellerose.*

HUB. Que le diable emporte les voleurs et la route, me voilà tout-à-fait égaré ; et ce qui est bien pis encore, je me meurs de soif.

BEL. (*Se levant.*) J'entends du bruit.

HUB. Ah ! j'aperçois un voyageur. Eh ! camarade, pourriez-vous m'indiquer mon chemin ?

BEL. (*déclamant*) *Avec plaisir, Seigneur, je vous offre mes soins.*

HUB. Voilà un homme fort honnête.

BEL. Mais me trompai-je ?

HUB. Mais m'abusai-je ?

BEL. Ces traits....

HUB. Cet air....

BEL. Cette voix....

HUB. Cette tournure....

BEL. Je ne me trompe pas, c'est mon cousin Hubert.

HUB. Eh ! oui, ventrebleu ! c'est moi-même, mon cousin.

BEL. Heureux instant !

HUB. Embrassons-nous.

BEL. Je pleure de joie.

HUB. Tu sens bien qu'à présent, je ne suis pas pressé de retrouver mon chemin.

BEL. Parbleu ! je n'en doute pas : tu vas déjeuner avec moi.

HUB. Déjeuner ! cela ne se refuse jamais. Du vin, du jambon, une moitié de volaille qui vous a une mine... Je reconnais là mon cher cousin, et sa louable prévoyance.

(*Ils s'asseyent et déjeûnent.*)

BEL. Ce sont de ces petites précautions sans lesquelles le sage ne doit jamais se mettre en route.

- UB. Che profondo pensar ! bravo ! beviamo.
- BEL. Son dieci anni che manco dal paese ;
Dimmi , che hai fatto in tutto questo tempo !
Hai preso moglie ? Hai figli ?
Sei vedovo ! sei scapolo !
- UB. Non ho moglie nè figli.
Ho abbracciato lo stato militare ,
E per ordine or vado a reclutare.
Poco prima dell' alba tre assassini
M' hanno dato l' assalto ; colla sciabla
N' ho steso uno per terra ; gli altri due
Si son messi a fuggir con tanta fretta ,
Ch' han lasciato cader questa valigia ;
Io l' ho raccolta ed a deporla andrò
Nel primo tribunal che troverò.
A forza d' inseguirli ,
Ho smarrito la strada.
- BEL. La valigia
Appartien certamente
A un qualche disgraziato viaggiatore.
- UB. E' probabil ; non so cosa contenga ;
E' assai pesante ; ma parliam di te.
Son dieci anni che viaggi ; oh quante cose ,
Quanti paesi devi aver veduti !
Quanti portenti , quante metamorfosi !
Come devi conoscer bene il mondo !
- BEL. Si lo conosco a fondo.
Viaggia e impara , mi disse il mio papà ,
Quando d' un fagottin mi caricò ,
E a far di Francia il giro mi mandò.
- UB. Fra i mercanti stranieri ,
Sei certo il più avviato !
- BEL. Non mi sono soltanto limitato
All' onorata profession paterna ,
L' istessa ch' i miei avoli e bisavoli
Han con tanto splendor esercitata
Per tre secoli e mezzo ; persuaso ,
Che chi sa un pò di tutto
Meglio resiste ai capricci del fato ,
Mi son d' ogni arte e scienza infarinato.

HUB. Quelle charmante philosophie ! Buvois.

BEL. Mais, dis-moi ; il y a dix ans que j'ai quitté le pays ; qu'as-tu fait ? qu'es-tu devenu ? es-tu marié ? es-tu veuf ? es-tu garçon ?

HUB. Je n'ai ni femme, ni enfans ; je suis militaire comme tu vois. J'arrive de l'armée. Mon colonel m'a donné l'ordre d'aller faire des recrues. Ce matin, vers la pointe du jour, trois brigands ont fondu sur moi ; un coup de sabre en a renversé un à mes pieds ; les deux autres se sont sauvés avec tant de rapidité, qu'ils ont laissé tomber cette valise dont je me suis emparé et que je vais déposer chez le premier bailli que je rencontrerai. C'est en les poursuivant que je me suis égaré.

BEL. Cette valise est sans doute la dépouille de quelque malheureux voyageur ?

HUB. C'est probable. Je ne sais pas ce qu'elle contient, mais elle est passablement lourde. Parlons de toi, cousin. Depuis dix ans que tu voyages, tu dois avoir vu beaucoup de pays, beaucoup de choses, beaucoup de prodiges. Comme tu dois connaître bien le monde !

BEL. Oui, je le connais parfaitement ; c'est ce que mon père me recommanda, lorsque chargeant mes épaules d'un léger bagage, et me poussant hors du logis, il m'envoya faire le tour de France.

HUB. Tu dois être à présent le marchand le plus achalandé de l'univers.

BEL. Je n'ai pas borné mes talens à ceux que mon père et mes aïeux exercent avec tant d'honneur, depuis plus de trois siècles. Persuadé que l'homme le mieux armé contre les coups du sort, est celui qui sait un peu de tout, j'ai voulu m'exercer dans tous les arts ; marchand mercier d'un côté, escamo-

Or merciajo , or astrologo ,
Or giocator di mano ,
Or mercante d'unguenti e d'orvietano ,
Or venditor di rime e di strambotti ,
Ora autor di benefici cerotti ,
Or fabbro , or muratore ,
Or pittore , or scultore , or incisore ,
Or maestro di canto , o d' alfabeto ,
Or spacciator di qualche gran segreto ,
Or professor di lingue , or giornalista ,
Or medico , or chirurgo , ed or dentista ,
Secondo i tempi e i casi , il mio talento
Vollì in tutto adoprar , non tralasciando
La nobil arte che da un anno e mezzo
Con tanta gloria vado esercitando .

UB. Vale a dir ?

BEL. *Di virtuoso ambulante.*

UB. *Virtuoso ambulante !*

Se la fama non mente ,
Una tal arte rende poco o niente .

BEL. Pur troppo è ver ; il fato
Di ricchezze ai talenti è sempre avaro ;
Chi vuol gloria pensar non dà al danaro .
Ma non mi lagno : viaggio e mi diverto .
Talora si digiuna ;
Talor si mangia bene ;
Oggi siamo stracciati ,
Dimani ben vestiti ;
Oggi fischiati , e dimani applauditi .
C'è del bene e del mal ; sono in sostanza
Contento del mio stato , e pochi assai
Paghi della lor sorte troverai .

UB. Cospetto ! quasi quasi

Teco m'arrolerei .

BEL. Non si potria

Far un miglior acquisto .
Ci manca un padre affettuoso , e tu
Faresti a meraviglia
Una parte patetica .

teur, et banquiste de l'autre, disant la bonne aventure dans les villages, vendeur d'ariettes, de chansons et d'almanachs dans les villes; tantôt passant le rabot sur la planche, tantôt aidant le fermier dans sa moisson, tantôt peintre, tantôt graveur, montrant la musique aux jeunes filles, la grammaire et l'ortographe aux jeunes garçons, tour-à-tour maître de langues, commis, journaliste, médecin, chirurgien, dentiste, j'ai fait tous les métiers, tous, jusqu'à celui que je professe honorablement depuis dix-huit mois.

HUB. C'est-à-dire.

BEL. *Virtuose ambulant.*

HUB. *Virtuose ambulant!* Si la renommée n'est pas menteuse, le métier n'est pas fort lucratif.

BEL. C'est le sort des arts, beaucoup de gloire et peu d'argent; mais je ne me plains pas. Je voyage et je m'amuse. Nous jeûnons quelquefois; quelquefois, nous nous nourrissons très-bien. Aujourd'hui, nous sommes déguenillés; demain, richement habillés; aujourd'hui sifflés; demain très-applaudis: des peines, des plaisirs, de la misère, des profits, variété joyeuse d'événemens, voilà ce qu'on trouve dans cet état; voilà ce qui me le fait chérir, quand presque tous les autres hommes maudissent leur sort à chaque instant.

HUB. Comment diable; mais je serais presque tenté de m'enrôler avec toi.

BEL. La troupe ne saurait faire une meilleure acquisition. Justement, il nous manque un père sensible. C'est un emploi que tu rempliras avec un pathétique...

UB. Ma no ;
 Ciascun resti al suo posto ;
 Ognun faccia il mestier che gli conviene ,
 E le cose anderanno sempre bene.

C A N Z O N E.

No , non voglio cambiar stato ;
 Io per l'armi sol son nato ;
 Colla sciabla e col bicchiere
 Sono avvezzo a trionfar.

Non c'è vita piu gioconda
 Della vita militar.

Per la patria e per l'onore
 Combattendo con valore ,
 Il guerrier palme ed allori
 Può nel campo conquistar.

Non c'è vita , etc.

Sgombri ognor di noje e affanni ,
 Sol pensiamo alla vittoria ;
 E le donne si fan gloria
 Di venirci a incoronar.

Non c'è vita etc.

Di morir se giunta è l'ora ,
 Ci vediam , senza tormento ,
 Da una palla in un momento
 Negli Elisi transportar.

Non c'è vita piu gioconda
 Della vita militar.

UB. Ma dimmi un pò , vivete in buon accordo ?

BEL. Non v'è male ; per me
 Non ho di che lagnarmi ;
 I miei colleghi m'aman , mi rispettano ,
 Mi dimostran fiducia.

UB. Hanno ragione. Bravi , io voglio bere
 Alla loro salute ; empi il bicchiere.

BEL. Volontier. Se si viaggia , a me fidata
 E' ognor questa valigia.

UB. (*Esaminando le valigie.*) Par sorella gemella
 Di questa tolta ladri.

HUB. Non , non , mon état me convient. Que chacun reste à sa place , et tout ira bien.

C H A N S O N .

Non , non , je ne veux point changer d'état ; le ciel m'a destiné aux armes ; j'aime à triompher , et je suis invincible lorsque j'ai le sabre ou le verre à la main.

Vive l'état militaire ; c'est le meilleur , C'est le plus joyeux de tous les états.

Qu'il est beau de combattre pour l'honneur et la patrie , et de conquérir des trophées glorieux , douce récompense de nos travaux.

Vive l'état militaire , etc.

Libres de soucis , exempts de peines , nous ne pensons qu'à la victoire ; le beau sexe nous honore et fait gloire de mêler sur nos têtes les myrthes aux lauriers.

Vive l'état militaire ,

Lorsque nous touchons à l'heure fatale , une balle bienfaisante nous épargne toutes les angoisses , et nous transporte en un instant dans l'heureux séjour destiné aux braves défenseurs de la patrie.

Vive l'état militaire , etc.

HUB. Mais , dis-moi , vivez-vous tous en bonne intelligence ?

BEL. A peu de chose près. Quant à moi , je me trouve avoir l'estime et la confiance de tous mes camarades.

HUB. Oui ! eh bien , en ce cas-là , buvons à la santé de tous ces chers camarades.

BEL. Volontiers. (*Il lui donne à boire.*) C'est toujours moi qui suis chargé , dans les voyages , de cette valise.

HUB. (*Examinant les deux valises.*) Cette valise , on la dirait la sœur jumelle de celle que j'ai prise sur les voleurs.

- BEL. E' vero; ma fra il peso
V'è senza dubbio molta differenza;
Questa contien le carte ed il tesoro
Della truppa ambulante,
Ed esser sempre suol poco pesante.
- UB. Ma dove andate a recitare?
- BEL. Dove?
Si va a Montefiascone, ove pensiamo
Di far dopo dimani l'apertura.
Ci vien detto che il luogo è buono assai.
- UB. Sì, il paese è eccellente;
C'è del vino squisito; oh appunto io debbo
Soggiornarvi.
- BEL. Davvero! oh che piacere!
Terminiam la bottiglia
- UB. Si è dovere. (*Bevono, e Bellarosa chiude
la valigia*)
Ora vieni a mostrarmi
La gran strada; fa d'uopo ch' adempisca
Il mio dover; questa sera al più tardi
In cittade verrò,
E subito a trovarti volerò.

S C E N A T E R Z A.
I DETTI, INDI BOCCHINDORO.

- Boc. (*Di dentro.*) Bellarosa! ove siete? Bellarosa!
- BEL. Mi chiaman.
- Boc. (*Di dentro.*) Bellarosa!...
- UB. Non è questo il tuo nome.
- BEL. E' il nome Teatrale.
- UB. Ah! ah! capisco; io pure ho un altro nome;
All' armata mi chiamo *Braccio forte*.
- Boc. Bellarosa!
- UB. Ma dimmi,
Chi è mai colui che va così gridando?
- BEL. E' un vero original, che seguitando
Ci va per suo piacere,
Un diletteante, che quasi impazzito

BEL. Oui ; mais je te la garantis beaucoup plus légère , car ce sont les papiers et le trésor de la troupe qu'elle renferme.

HUB. Et où allez-vous à présent ?

BEL. A Montefiascone , où nous comptons faire l'ouverture après-demain. Excellente ville , n'est-ce pas ?

HUB. Excellente ! On y boit de très-bon vin. Justement j'y dois faire séjour.

BEL. Séjour ! c'est charmant. Achevons de vider la bouteille.

(Ils boivent , et Bellerose renferme sa valise.)

HUB. De tout mon cœur. Tu vas me montrer le grand chemin ; il faut que je m'acquitte de mon devoir. Ce soir , au plus tard , je serai à Montefiascone.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS , BOCCHINDOR.

BOC. (*En dehors.*) Eh ! Bellerose !

BEL. On m'appelle.

HUB. Bellerose ! Ce n'est pas la ton nom.

BEL. C'est mon nom de théâtre.

HUB. Oui , je comprends ; et moi , *Bras de fer* ; c'est mon nom de guerre ; mais qui t'appelle ?

BEL. Un original qui s'est avisé de suivre la troupe , en qualité d'amateur ; il est fou

Pè versi e per la musica
 Notte e giorno sen va canterellando ;
 E' un buon diavol , non manca d'onestà ;
 Ma chiacchera per mille ; eccolo quà.

T E R Z E T T O .

- Boc. (*uscendo.*) Sommo Giove ! oh che sventura !
 Contro noi tutto congiura :
 Al riparo , amico caro ,
 Vieni , vieni , non tardar .
- BEL. UB. (a 2) Cosa accade di funesto !
 Narra il fatto presto , presto .
- Boc. Gran question fra le cantanti ;
 Schiaffi , pugni , grida , pianti....
 Nella lotta sanguinosa ,
 La cantante più rabbiosa
 S'è veduta dal carretto
 Tutt' a un tratto rovesciar .
- UB. (a Bel.) In tal arte le cadute ,
 Se non sbaglio , fan tremar .
- BEL. Certo certo le cadute
 In tal arte fan tremar .
- Boc. La giumenta è disferrata ,
 La carretta impantanata ;
 Mastro Antonio giura e strepita ,
 Non sappiamo che cosa far .
- BEL. Non è niente , non è niente ,
 Saprò tutto accomodar .
- UB. à 3. Saria ben con questa gente
 Fare all' uso militar .
- Boc. Al riparo , amico caro ;
 Vieni vieni , non tardar .
- BEL. Uberto , vieni meco , io di là sù
 Posso indicarti la gran strada .
- UB. Andiamo. (*Salgono sulla collina , lasciando
 le lor valigie.*)
- Boc. Ehi ! Ehi ! e le valigie ?
- BEL. (a Boc.) Prendi la nostra .
- UB. Or vengo
 A prendere la mia .
- Boc. Molto bene : (*Esaminando le valigie.*)

pour les vers et la musique. C'est un assez bon diable, mais bavard ! bavard ! tiens le voilà.

T R I O.

Boc. Par Jovem, quelle triste aventure !
Tout conspire contre nous ;
Hâte-toi, je t'en supplie, de voler à notre secours.

BEL. UB. (à 2) Qu'est-il donc arrivé ? parle, dépêche-toi.

Boc. Grande dispute entre nos cantatrices... des soufflets, des coups de poing, des cris, des pleurs. La cantatrice la plus acharnée est tombée de son haut...

HUB. (à Bel.) Peste ! si je ne me trompe, dans votre état, il faut prendre garde aux chûtes.

BEL. Elles sont fort dangereuses.

Boc. Le cheval est déferré, la charrette embourbée, le charretier jure et tempête ; nous ne savons plus que faire.

BEL. Ce n'est rien, ce n'est rien... j'y vais... j'arrangerai tout.

HUB. (à Bel.) Avec de tels gens, il faudrait,

Boc. je crois, se servir de la méthode militaire.
Hâte-toi, je t'en supplie, de voler à notre secours.

BEL. Suis-moi, cousin ; du haut de la montagne, je t'indiquerai ton chemin.

HUB. Je te suis. (Hub. et Bel. montent sur la colline, et laissent leurs valises.)

Boc. Eh ! mais écoutez donc, et vos valises qui restent-là !

BEL. (à Boc) Charge-toi de la nôtre.

HUB. Je reprends la mienne à l'instant.

Boc. (Examinant les deux valises.) Fort bien ; mais la quelle des deux nous appartient ?
(choisissant la valise d'Hubert) celle-ci...

Ma qual di queste due ci appartiene?
Questa per certo ch'è pesante assai,
Perchè il nostro tesoro in se contiene.
(*Prende la valigia d'Uberto.*)

BEL. (*ad Ub.*) Osserva ben, calando per di là,
Arriverai vicino a quelle piante...

UB. Bene... ho capito addio.

BEL. Diman senz'altro, vieni che t'aspetto.
(*Parte salendo verso la cima della collina, Uberto cala*)

Boc. (*Mettendosi la valigia d'Uberto sulle spalle.*)
Oh! son certo che avremo molta gente
Alla nostra apertura;
Io non m'inganno mai,
E trovo che gli attor son buoni assai.

S C E N A I V.

BOCCHINDORO, UBERTO.

Boc. Eccovi la valigia
La nostra mi sta in spalla;
Ma dite un pò che parte voi farete!
UB. Che parte? ma per chi voi mi prendete?
Boc. Per chi? per un collega.
UB. V'ingannate.
Io son semplicemente
L'amico ed il cugin di Bellarosa.
Boc. Ah! si capisco, *Pilade ed Oreste*,
Amici sviscerati... ah! l'amistade!
Che dolce e puro affetto!
Se sapeste che dramma lagrimoso
Feci su tal soggetto!
Se venite a trovarci, avrò il piacere
Di farven la lettura; è poca cosa;
Cinque atti di due mila versi l'uno.
Or partir deggio... Addio, buon galantuomo.
V'aspetto, e intanto rendo grazie al fato
D'un sì felice incontro inaspettato.

(*Parte.*)

C'est la plus lourde , je le crois bien ; elle renferme le trésor de la troupe.

BEL. (*à Hubert sur la colline.*) Là , tu vois bien , en descendant , tu gagneras ces arbres...

HUB. Bon , j'ai compris. A demain , cher cousin.

BEL. A demain , sans faute.

(*Bellerose s'en va par le haut de la colline , et Hubert redescend.*)

Boc. (*en mettant la valise d'Hubert sur ses épaules.*)

Je crois que nous aurons un joli monde à notre ouverture. Je ne me trompe jamais. Sans vanité , la troupe a du talent.

SCENE IV.

BOCCHINDOR , HUBERT.

Boc. Voici votre valise ; la nôtre est déjà sur mon dos , comme vous voyez. Mais pourrait-on savoir quel est votre emploi ?

HUB. Mon emploi ! pour qui me prenez-vous ?

Boc. Eh pour un confrère.

HUB. Pour un confrère ! vous vous trompez ; je suis tout simplement l'ami , le cousin de Bellerose.

Boc. Ah ! j'entends , *Pylade et Oreste* , amis pour la vie... Ah ! c'est un beau sentiment que l'amitié... J'ai fait là-dessus le drame le plus touchant. Si vous venez à Montefiascone , j'aurai le plaisir de vous en faire la lecture : c'est une bagatelle ; cinq petits actes de deux mille vers chacun ; mais j'oublie mes camarades ; au revoir... Je vous attends , et je remercie la destinée de m'avoir procuré la connaissance d'un aussi galant homme.

(*Il sort.*)

SCENA V.

UBERTO.

Bellarosa ha ragione ,
Mi sembra un chiaccherone :
Ma non perdiam più tempo , e badiam bene
Di non fallir la strada.
Ogni di non è festa , e non si trova
Ogni giorno un cugino
Ch' abbia in pronto un pollastro e del buon vino.
(*Prende la valigia di Bellarosa rimasta per terra.*)
Oh ! vedete l'effetto portentoso
D'un poco di riposo ; ora mi sento
Vegeto più di prima , e la valigia
Quattro volte mi sembra più leggiera.
Ecco là il buon sentiero....
Più non tardiamo... io quanto prima spero...
(*Parte , pronunziando quest' ultime parole ; Gervasio giunge dalla parte opposta.*)

SCENA VI.

GERVASIO *chiamando ad alta voce.*)

Ehi là ! ehi là ! amico ! galantuomo !
Diavolo ; come corre ! ho bel gridare ,
Egli non mi da retta.
Maledetta giumenta ! si può dare
Cattiveria maggiore !
Appena entro nel bosco , cade e muore.
Ma perchè tremo ? E dove è andato mai
Il mio primier valore ?
Dodici giorni sono ,
Mentre , passando in questo bosco , andavo
Dal caro zio Cristofol , non tremavo.
Il meschinello è morto ,
Ed or che meco porto
Tutto quanto il denar ch' ho ereditato ,

SCÈNE V.

HUBERT *seul.*

Le cousin avait raison de l'appeler bavard ; mais ne perdons pas de tems , et tâchons de ne pas nous égarer une seconde fois. A coup sûr , on ne fait pas tous les jours une rencontre aussi agréable que la précédente. Un cousin , et un déjeuner !

(*Il prend la valise de Bellerose , restée à terre.*)

Voyez pourtant ce que c'est que de se reposer un instant ! je me sens leste à présent ; et cette valise me semble deux fois plus légère qu'auparavant. Voilà bien , je crois , le chemin que le cousin m'a indiqué ; allons , j'espère bientôt... (*Il sort en prononçant ces derniers mots , et Gervais entre du côté opposé.*)

SCÈNE VI.

GERVAIS *appelant Hubert qui sort.*

Eh l'ami ! camarade ! jarni , il ne m'écoute pas ; il est déjà loin. Mais , admirez un peu la malice de ce maudit cheval , qui se laisse mourir précisément à l'entrée de cette forêt. C'est bien singulier , pourtant ; j'ons passé par ici , il y a environ douze jours , j'allions recueillir les derniers soupirs et la succession de mon cher oncle Christophe ; j'étais pauvre comme Job , courageux comme un César. Le pauvre homme est mort , enterré ; j'ons sur moi tout son argent comptant , et me voilà poltron comme un

Tremo come un coniglio... la valigia
 Rubata a un viaggiatore
 Non mi può uscir di testa... Ah! sono stanco.
 Dieci notti passate intorno al letto
 Del defunto mio zio,
 Quarantott' ore spese sulla schiena
 Della defunta bestia
 Avrian stancato un mulo.
(Gira per la scena e vede l'antica cappella.)
 Corpo della mia nonna! cosa rischio,
 S'a riposar mi vo là fra què sassi?
 Di giorno... a cento passi dalla strada.
 E poi, se i ladri vengon, troveranno
 Chi lor saprà responder; non mi lascio
 Intimorire tanto facilmente...
 Ahimè! io sento gente! *(tremando)*
 Ah! no, è il vento ch' agita le foglie.
 Coraggio! riposiamo;
 Ma per prudenza il sonno allontaniamo.
(Siede sopra un sasso nella cappella.)

A R I A.

Si signore, per prudenza,
 Riposiam; ma non dormiamo:
 Meditiamo, ragioniamo,
 Onde il sonno discacciar.
 Il danaro in fondo al sacco
 Sta rinchiuso e ben legato;
 Calcoliamo, esaminiamo
 Come mai si può impiegar...
 Bene bene... ecco fissato
 L'uso ch'io ne devo far.
 Comprò un asino... otto scudi,
 Una casa... sei zecchini,
 E con pochi altri quattrini
 Mi provvedo d'una sposa
 Che sia bella, sia graziosa,
 Che mi mi faccia allegro star.
 Oh che sonno!... signor no,
 Non si dorme... oibò... oibò.
 Stiamo all'erta... una casina...
(Quasi sognando.)

fièvre. L'histoire de la valise enlevée à un voyageur ne me sort pas de l'idée. Cependant je sommes harassé. Dix nuits passées auprès du cher défunt ; quarante - huit heures à cheval sur la défunte bête , auraient fatigué je ne sais qui... Eh ! pargué , je ne risque rien de me reposer dans cette mesure. (*en montrant la vieille chapelle.*) Qu'aurai-je à craindre, en plein jour, à cent pas de la grande route ? D'ailleurs, si l'on m'attaque, eh bien ! on trouvera à qui parler ; je n'sommes pas de ces gens qu'on effraye facilement. — Ah ! bon Dieu ! qu'est-ce que j'entends-là ? — Ce n'est rien, c'est le vent qui agite les feuilles. Allons, reposons-nous ; mais ne nous endormons pas.

(*Il s'assied sur une pierre , dans la vieille chapelle.*)

A I R.

Oui , reposons-nous , mais ne dormons pas ; ce serait uné grande folie. Pour me distraire , songeons à l'emploi qu'on peut faire de l'argent cousu dans mon sac. Calculons ; examinons. (*Il réfléchit.*) C'est bien ; voilà ce que j'en ferai. D'abord , j'achète un petit âne , ce qui peut valoir vingt-trois fr. ; une maison , trois louis. Ensuite , je fais l'emplette d'une aimable épouse qui puisse me rendre très - heureux (*Il bâille.*) Ah quel sommeil !... Non , non , il ne faut pas dormir ; je ne suis pas si sot. Non , non , prenons garde... une maison... un petit âne... (*presqu'en rêvant*) une jeune tendron me coûteront trois écus pour le moins. Venez , venez , ma petite femme. La voilà . Sa jolie petite main , ses gentilleses. . . . , font passer tout à fait mon sommeil.

(*Il dort profondément*)

SCENA VII.

GERVASIO *addormentato, tutti i Virtuosi e le Virtuose.*

I VIRTUOSI. *Trù va là, trù va là!*

Spingiam forte tutti quanti;
Facciam core, in pochi istanti
La giumenta salirà.

(*Si vede comparire in cima della collina una carretta strascinata da un magrissimo cavallo, carica di bauli, e dè vari attrezzi della compagnia. Le donne sono sulla carretta; gli uomini la spingono per di dietro.*)

LE VIRTUOSE. Che viaggio indiavolato!

Che cavallo sconquassato!

No di peggio non si da.

I VIRTUOSI. Spingiam forte etc...

(*Giunta la carretta appiè della collina*)

TUTTI. Alto là! alto là!

Noi possiam fermarci quà.

Che viaggio indiavolato!

No di peggio non si da.

(*Al carrettiere.*)

BEL. FIOR. Mentre noi fra queste piante

Or ci stiamo a riposar,

Quel destrier recalcitrante

Tu va un poco a ristorar.

TUTTI. Maledetta la carretta!

Come m'ha sconvolto l'ossa!

E' difficil che si possa

Diman l'altro recitar.

ROS. Ciel, che vedo! o rio destino!

Sono tutta rovinata;

Il ventaglio, il cappellino

Non son buoni che a gettar.

FIOR. Ma proviamo un po' la voce;

Mi son troppo affaticato;

SCÈNE VII.

GERVAIS *endormi, et tous les Virtuoses.*

Tous, *excepté les femmes.* Ohe, dia, huo... Poussons tous avec vigueur... Courage ! encore quelques pas et nous arriverons. Hohe, dia, huo.

(*On voit paraître sur le haut de la colline, une charrette traînée par un maigre cheval, chargé de malles et effets de la troupe. Les femmes sont sur la charrette; les hommes aident à la pousser.*)

LES FEMMES. Oh quel malencontr'eux voyage ! quel maudit cheval ! il n'y en a pas de plus mauvais.

LES HOMMES. Poussons tous, etc.

(*Quand la charrette est arrivée au bas de la colline.*)

Tous. Holà ! holà ! nous pouvons nous arrêter ici. Quel malencontr'eux voyage ! quel maudit cheval !

BEL. FLOR. Parbleu, nous avons eu bien du mal. (*Au charretier.*) Pendant que nous nous reposons sous cet ombrage, faites manger votre cheval.

Tous. Oh la détestable charrette ! elle nous a brisé les os. Il est presque impossible que nous puissions jouer après-demain.

Ros. Ciel ! que vois-je ! comme me voilà faite. mon éventail... mon fichu... mon joli petit chapeau ; tout ça ne vaut plus rien.

FLOR. Je me suis donné trop de peine ; je crains d'avoir perdu la voix ; essayons. (*Il fait*

Se mi resta poco fiato,
Io non voglio recitar.

(*Si prova a far dé gorgheggi.*)
Sommi numi , oh che disgrazia !
Più non posso gorgheggiar.

RIG. (*a Lauretta.*) Oh che squarcio , figlia mia !
Come hai fatto ? ecco il guadagno ,
Che si fa col recitar.

LAUR. Mamma cara , non gridate ;
L'impresario sconsigliato ,
Che in carretta ci ha imbarcate ,
Tutti i danni ha da pagar.

TUTTI. Oh carretta maledetta !
La dobbiamo per vendetta
Fracassare ed abbruciar.

BEL. Al mal passato
Più non pensiamo ;
Qui un pò di fiato
Possiam pigliar.

TUTTI. Al mal passato
Più non pensiamo ;
Tutti in concordia
Or qui sediamo
I dolci zefiri
A respirar.

(*Siedono tutti, Bocchindoro resta in piedi.*)

FIOR. (*a Boc.*) Bocchindor , non sedete ?

BOC. Sior Fiordaliso , ve l'ho detto altre volte ;
Ch' un tal nome mi spiace.

FIOR. Ma perchè ,
S' al vostro favellar si ben conviene ?

BOC. Mi sdegherò davvero , m' intendete !

FIOR. Oh sdeghatevi pure.

BEL. Fiordaliso !...

BOC. Non burlo.

FIOR. Nemmen io.

BEL. Per un' inezia

Vi state ad inquietare.

BOC. Badate , signor mio..

FIOR. E ben , ch' ho da badare ?

BOC. Ch' alla fin non mi scappi la pazienza.

des roulades.) Ah mon dieu, quel malheur !
je ne puis pas chanter.

RIG. (*à Laur.*) Ah ma fille ! quel trou ! Com-
ment as-tu fait ? voilà les profits des canta-
trices.

LAUR. Chère maman , ne grondez pas ; le direc-
teur maladroit , qui nous a fait voyager en
charrette , payera tous les dommages.

TOUS. Oh ! la détestable charrette ! il faut la
briser , la brûler , la détruire !

BEL. Ne pensons plus à ce qui est passé. Re-
posons-nous sous cet ombrage charmant.

TOUS. Ne pensons plus à ce que nous avons
souffert ; reposons-nous sous cet ombrage ,
et respirons le doux zéphir.

(*Ils s'asseyent tous sur les bancs de gazon-
Bocchindor reste debout.*)

FLOR. (*à Boc.*) Bocchindor , vous ne vous asseyez
pas.

BOC. Monsieur Floridor , je vous ai déjà dit
que ce nom me déplaît.

FLOR. Mais pourquoi ? il vous sied si bien.

BOC. Je finirai par me fâcher , entendez-vous ?

FLOR. Comme il vous plaira.

BEL. Floridor...

BOC. Je ne plaisante pas.

FLOR. Ni moi.

BEL. Vous allez vous disputer pour un rien.

BOC. Prenez garde...

FLOR. A quoi ?

BOC. Que je ne perde patience.

- FIOR. Tanto peggio per voi.
BOC. Che impertinenza !
LAUR. Caro signor poeta , perdonate ;
Voi siete troppo ardito.
BOC. (*Con tuono ironico.*) Difende il suo patito.
(*Alzandosi.*)
LAUR. Ehi , sfacciatello , non mi stuzzicate...
BOC. Badate ai fatti vostri.
ROS. (*da se.*) Oh che piacere !
Se disgusta il poeta ,
Le darà poca parte ,
Ed io trionferò.
BOC. (*a Fior.*) Signor tenor voi me la pagherete.
LAUR. Chetatevi , ubbidite ;
Col vostro brontolar voi ci stordite.
BOC. (*con ironia.*) Poverina ! ha l'orecchie delicate.
LAUR. Pur troppo , e spesso voi le lacerate
Colle vostre scempiaggini.
BOC. Che sento ?
FIOR. La pura verità.
BOC. Così si tratta
Un Figlio prediletto delle muse ,
A cui diedero il fior del loro latte !
LAUR. Ah ! le muse non sono così matte.
BEL. (*a Laur.*) Signorina , vi prego...
BOC. Chetatevi , profani , rispettate...
LAUR. Una bestia che credesi un gran vate.
BOC. Eterni numi , e il folgor non vibrate ?
ROS. (*da se*) Oh che contento ! or or si cavan gli occhi.
BOC. A me bestia ! un insulto così grave...
FIOR. Meriti peggio , e se non la finisci...
BOC. Sembra buonina... è un diavolo.
ROS. (*da se*) Bravo ! ha ragione.
FIOR. Se non stai zitto , or ora...
BOC. Signora civettola...
RIG. Bada , poeta mio ,
Se me ne mischio io...
BEL. Zitti per carità. (*a Boc. piano.*) ma cosa fai !

- FLOR. Tant pis pour vous.
 BOC. Quelle insolence !
 LAUR. Mon cher poète, pardonnez-moi ; vous avez trop de vivacité.
 BOC. Elle défend son adorateur.
 LAUR. (*se levant.*) Petit insolent ! ne m'agacez pas.
 BOC. (*à Laur.*) Mêlez-vous de vos affaires.
 ROS. (*à part.*) Ah ! quel plaisir. Si le poète est fâché contre elle , il lui donnera des petits rôles , et je triompherai.
 BOC. (*à Flor.*) Monsieur le tenor , vous me la paierez.
 LAUR. (*à Boc.*) Taisez-vous , obéissez ; votre bavardage nous étourdit.
 BOC. (*ironiquement.*) Pauvre petite , elle a les oreilles très-déliçates.
 LAUR. Oui , et vous les déchirez trop souvent avec vos bêtises.
 BOC. Qu'entends-je ?
 FLOR. La vérité.
 BOC. Vous osez parler ainsi d'un poète que les muses ont nourri de leur meilleur lait ?
 LAUR. Les muses ne sont pas si bêtes.
 ROS. (*à Laur.*) Mademoiselle , je vous prie. . .
 BOC. Taisez-vous , profanes , respectez. . .
 LAUR. Une bête qui se croit un grand homme.
 BOC. Dieux puissans ! et vous ne lancez pas la foudre! . . .
 ROS. (*à part.*) Ah ! quel plaisir ! ils vont se prendre aux cheveux ! . . .
 BOC. Je suis une bête ! moi ! . . . un tel affront. . .
 FLOR. Tu mérites mieux que ça ; et si tu ne finis pas. . .
 BOC. (*à Laur.*) Elle paraît bonne ; c'est un diable.
 ROS. (*à part.*) C'est bien vrai.
 FLOR. Tais-toi , insolent. . . .
 BOC. (*à Laur.*) Petite effrontée. . . .
 RIG. Mon cher poète , prends garde à toi. . . : si je m'en mêle. . . .
 BEL. Silence ! de grâce (*à Boc. à part.*) Mais que fais-tu ? ne sais-tu pas qu'avec les

Colle donne ci vuol prudenza assai.

(*Infuriata.*)

LAUR. A me civetta , a me ! che strano ardire !
Nè il mio furor paventi ! — Insigne bestia ,
Ignori a quel che pare ,
Chi son le virtuose ; a caro prezzo
Io tel voglio insegnare :
Non dubitar... si presto lo saprai ,
E a rispettarle ognora apprenderai.

A R I A .

Sono amabil , son graziosa
Con chi docil mi seconda ;
Ma tremenda e furibonda
Con chi ardisce contrastar.

Trema , audace ; sul tuo capo
Freme già la ria tempesta ;
Quando tarda , più funesta
Strage orribile suol far.

Non sperar da me pietade ;
Già il prevedo , piangerai ,
A miei piè ti getterai
Per calmar il mio furor ;
Ma pietà non troverai ;
Sarà vano il tuo dolor.

CORO. (*a Laur.*) Perdonate , perdonate !
Egli suole delirar.

BOC. (*da se.*) Sommi dei , deh la calmate !
Non mi posso più salvar.

LAUR. Spera invan da me pietate ;
Io mi voglio vendicar.

CORO. Perdonate , perdonate !
Egli suole delirar.

BEL. Diletti amici miei , vel chiedo in grazia ,
Lasciamo le questioni , e favelliamo
Dè nostri affar. Cosa reciteremo
Il dì dell' apertura ?

FIOR. Il nuovo dramma.

BEL. I ladri !

BOC. Certamente.

femmes, il faut en pareil cas beaucoup de prudence.

LAUR. (*avec rage*) Effrontée ! qu'entends-tu ! quelle étrange audace ! tu ne crains pas ma vengeance ! grande bête, il paraît que tu ne connais pas les cantatrices ; je te l'apprendrai à tes dépens. N'en doute pas ; tu les connaîtras bientôt, et tu apprendras à les respecter.

A I R.

Je suis aimable, douce et gracieuse, lorsqu'on est docile et respectueux ; mais je suis terrible, implacable, lorsqu'on ose m'offenser.

Tremble, insolent ! l'orage gronde sur ta tête ; quand il tarde à éclater, il fait un ravage affreux.

N'espère pas me fléchir ; je le prévois, tu pleureras, tu te jetteras à mes pieds pour calmer ma fureur ; mais je serai inflexible.

CHŒUR. Pardonnez, pardonnez, les poètes sont souvent en délire.

BOC. (*à part.*) Dieux ! daignez la calmer.

LAUR. Non, non, je veux me venger.

BEL. Mes chers amis, je vous en prie, laissons les disputes, et songeons à nos affaires. Par où ferons-nous l'ouverture ?

FLOR. Par la pièce nouvelle.

BEL. *Les voleurs !*

BOC. Sans doute.

- BEL. Ma non sappiamo bene
La fine del prim' atto.
- FIOR. Ebben , mentr' il caval mangia e riposa ,
Noi possiamo provarlo.
- ROS. Come qui !
- BOC. Noi ci troviamo appunto in mezzo a un bosco
Ch'è il luogo della scena.
- BEL. Dunque proviamo. Io faccio il caporione.
- FIOR. Io faccio il viaggiatore.
- BOC. (*indicando i colleghi.*) Noi figuriamo i ladri.
(*tirando una pistola dalla cintola*)
- BEL. Ecco qui la pistola.
- LE DONNE. Ehi , state attento...
- BEL. Non abbiate paura , non è carica ,
E tiro in aria. (*spara.*)
- GERV. (*si desta tremando.*) O poveretto me !
Ho sentito uno sparo...
- BEL. Cospetto non credea
Che fosse caricata... non importa.
(*ad uno de' virtuosi.*) Avverti mastro Antonio
Di non aver timore. Cominciamo.
(*a Fior.*) *Alto là , alto là !*
- GERV. Sono assassin , me n'ero quasi accorto...
- BEL. (*a Fior.*) *O la borsa , o la vita.*
- GERV. Ahimè ! son morto !

- FINALE.

- FIOR. *Indietro perfidi !
La borsa io cedo : (getta la borsa.)
Chi primo avvanzasi
Morir dovrà.*
- BEL. CORO. *Su su arrestiamolo ,
Cedete olà ! (lo circondano)*
- FIOR. *Sorte funesta !
Ferite , o barbari ,
Pien di viltà.*
- CORO. *Si si uccidiamolo
Senza pietà.*
- BEL. *No , rispettatelo ,
Fermate olà !*

- BEL. Mais un moment, nous ne sommes pas sûrs de la fin du premier acte.
- FLOR. Eh bien ! répétons-le, en attendant que notre cheval soit prêt.
- ROS. Comment ! ici ?
- BOC. Pourquoi pas ? voilà justement la décoration qui nous convient.
- BEL. Oui ; je fais le chef des voleurs.
- FLOR. Moi, le jeune homme.
- BOC. Nous figurerons les voleurs.
- BEL. (*tirant un pistolet de sa ceinture.*) La scène commence par un coup de pistolet.
- LES FEMMES. Prenez garde...
- BEL. N'ayez pas peur, il n'est pas chargé, et d'ailleurs, je tire en l'air.
(*Il tire, le coup part.*)
- GERV. (*se réveillant.*) Ah, mon dieu ! qu'est-ce que c'est que ça ?
- BEL. Ma foi, il était chargé ; mais c'est égal. (*à un virtuose.*) Va rassurer le charretier que le coup peut avoir effrayé, et commençons. (*à Flor.*) Halte-là...
- GERV. (*se cachant de son mieux.*) Ah, bon dieu ! ce sont des voleurs.
- BEL. (*à Flor.*) Ou la bourse, ou la vie.
- GERV. Je meurs d'effroi.

FINALE.

- FLOR. Eloignez-vous, perfides... Voilà la bourse.
(*Jettant sa bourse.*) Le premier qui s'avance, tombera mort à mes pieds.
- BEL. CHŒUR. Arrêtons-le. (*Ils l'entourent.*)
- FLOR. Destin barbare ! Frappez lâches assassins...
- CHŒUR. Qu'il meure ! point de pitié.
- BEL. Non, arrêtez... je veux qu'on respecte ses jours.

GERV. Ahimè l'uccidono!
Mi fa pietà.

TUTTI, eccetto Ros. Bravo! bravo! a meraviglia,
salinda, e Fiordaliso. Bravo! bravo! in verità.

ROS. Miei signori, permettete,
Vorrei dirvi il parer mio;
Voi le lodi profundete
Senza prima esaminar.

Ei dovea sopra la borsa
Far un punto coronato; (lo fa.)
Quindi un passo picchettato
Sul morir doveva far. (lo accenna.)
LAUR. (con ironia.) Oh che critica sagace!
Che gran testa sorprendente!
Stupefatto chi vi sente
Deve al ciel le ciglia alzar.

Alle prove sol si accenna;
Non si canta di maniera;
Quando vien la prima sera,
Ei sa ben quel ch'ha da far.
GERV. Vi son donne! oh che birbanti!
à 2. Per spogliare i viandanti,
Han saputo con politica
Tutti i mezzi immaginar.
Esse sono in tal mestiere
Gran maestre raffinate;
Quando meno ci pensate,
Piano pian, con somma grazia
I denar vi san rubar.

ROS. Eh! voi fate l'avvocata
Perchè siete innamorata.

LAUR. Voi per rabbia il criticate;
Tutti san perchè l'odiate;
S'è mostrato indifferente
Alla rara sua beltà.

ROS. Che riposta impertinente!
Che maniera è questa quà!

GERV. Io non posso capir niente,
Non comprendo che si fa.

LAUR. (a Ros.) Già vi siete consolata

GERV. Hélas ! ils vont le tuer... Il me fait pitié.
Tous, *excepté Ros. et Flor.* Bravo ! fort bien ; c'est bien là l'esprit de la scène. Bravo ? à merveille.

ROS. Messieurs , permettez-moi de vous dire mon avis. Vous prodiguez les louanges avant de bien examiner si on les mérite.

D'abord , il devait faire un beau point d'orgue sur le mot *bourse*. (*Elle le fait.*) Ensuite une longue roulade martelée sur le mot. (*Elle le fait.*)

LAUR. (*Ironiquement.*) Quel jugement profond ! quel tact ! quelle finesse ! nous sommes tous frappés d'étonnement.

Mais vous oubliez , Madame , qu'aux répétitions , on doit à peine indiquer la note ; à la première représentation , oh ! c'est bien différent , et Floridor sait ce qu'il doit faire alors.

GERV. Des femmes avec eux ! ah ! les coquins ! ils ont pensé à tout ce qui pouvait les aider à dévaliser les voyageurs. Les femmes sont très-exercées dans ce beau métier ; et lorsque vous y songez le moins , elles savent vous prendre votre argent avec la meilleure grâce possible.

ROS. (*à Laur.*) On devine pourquoi vous le défendez avec tant d'acharnement ; c'est que vous en raffolez.

LAUR. C'est par rage que vous le critiquez. On sait pourquoi vous ne l'aimez pas. Il n'a pas rendu hommage à votre rare beauté.

ROS. Vous êtes une petite sotte.

GERV. Je ne puis rien comprendre...

LAUR. Mais vous qui vous mêlez de donner des

- Della celebre fischiata,
Che vi fece sulle scene
Quasi esanime cascar.
- BEL. FIOR. Zitto zitto, non conviene
Boc. RIG. ^a4 Or quì stare a contrastar.
- ROS. (*à Laur.*) Nè più voi vi ricordate,
Che cò vostri gran successi
L'impresario spesso fate
Rovinare e disperar.
- ROS. LAUR. Tanto ardir, tanta insolenza
Più non posso sopportar.
- BEL. FIOR. Via la collera calmate,
Boc. RIG. ^a4 Più non state ad altercar.
- LAUR. ROS. Già mi scappa la pazienza,
Non mi faccia riscaldar.
- B. F. Boc. RIG. Ma giudizio, ma prudenza,
Tutti in pace or dobbiam star.
- Boc. (*vedendo il carrettiere.*) E' qui mastro Antonio;
Ci chiama, ci affretta.
- TUTTI, *eccetto le Donne.* Su presto in carretta,
Non s'ha da tardar.
- GERV. Il capo ladrone
Li viene a chiamar;
Dio voglia che vadano
A farsi squartar.
- BEL. Andiamo.
ROS. Non vengo.
FIOR. Su presto.
LAUR. Non voglio.
- LAUR. ROS. Non cedo all' orgoglio,
^a 2. Mi vò vendicar.
- GLI ALTRI. Le femmine in furia
Chi mai può frenar!
- GERV. Che chiasso terribile!
Che gran confusione!
Oh diavol! mi sembrano
Tra loro in questione...
Ohimè! se mai sparano,
Mi ponno colpire.
Per bacco! col sacco

des conseils aux autres, avez-vous oublié ces terribles sifflets qui vous ont fait tomber en syncope sur la scène ?

BEL. FLOR. BOC. RIG. Silence ! silence ! il ne faut pas se fâcher.

ROS. (à Laur.) Et vous, Mademoiselle, oubliez-vous que vos grands succès ruinent le directeur.

ROS. LAUR. Je n'y tiens plus ; je ne peux supporter tant d'audace.

BEL. FLOR. BOC. RIG. Calmez-vous, de grâce, calmez-vous.

LAUR. ROS. Prenez garde... je perds patience.

BEL. FLOR. BOC. RIG. Paix ! Mesdames, de la prudence.

BOC. (On voit paraître le charretier.) Le charretier nous appelle. Partons.

TOUS, *excepté les femmes.* Partons... vite, partons.

GERV. Le chef les appelle... puissent-ils s'en aller au diable !

BEL. Allons, Mesdames.

ROS. Je n'y vais pas.

FLOR. Venez, Laurette.

LAUR. Je n'irai pas.

ROS. LAUR. Je veux me venger de cette insolente.

LES AUTRES. Ah ! qu'il est difficile de calmer la colère féminine !

GERV. Quel bruit épouvantable ! quelle confusion ! Il me semble qu'ils se disputent... Hélas ! s'ils tiraient des coups de fusils, ils

Mi voglio coprire;
Del muro a ridosso
Vediam se mi posso
Per ora salvar.

ROS. Pettegola!

GLIALTRI. Zitto.

LAUR. Sfacciata!

GLIALTRI. Ma zitto.

ROS. Villana, insolente!

LAUR. Superba, imprudente!

GLIALTRI. Cessate, cessate!

Fermate, fermate!

ROS. LAUR. Ah! dalle furie il petto

Mi sento lacerar;

Che rabbia! che dispetto!

Mi voglio vendicar.

TUTTI GLI ALTRI, *eccetto Gervasio.*

Qual s'a tremenda guerra

Sorgono irati i venti,

E turban le frementi

Onde del vasto mar;

Tal cò suoi serpi Aletto

Le viene a lacerar;

Rabbia, furor, dispetto

Le fanno delirar.

(Partono.)

SCENA ULTIMA.

GERVASIO *uscendo dalla cappella.*

Son partiti... sì... respiro...

Scappo... corro... volo... ahimè!

Tremo oh dio! da capo a piè...

Posso appena camminar...

(*Fugge traballando.*)

Fine dell' atto primo.

(41)

pourraient m'attrapper... Couvrons-nous
avec le sac... Rangeons-nous contre le mur.

ROS. Insolente.

LES AUTRES. Silence.

LAUR. Imprudente !

LES AUTRES. Silence.

ROS. Impertinente.

LES AUTRES. Silence ! Silence !

ROS. LAUR. Non, non... Les furies me déchirent
le cœur. J'étouffe de rage... Je veux me
venger.

TOUS LES AUTRES, *excepté Gervais*. Semblables
aux vents déchaînés qui troublent et sou-
lèvent les ondes frémissantes, les furies
agitent leurs cœurs. Elles brûlent de rage
et de dépit... Elles ont perdu la tête.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE DERNIÈRE.

GERVAIS, *sortant de sa cachette.*

Pour le coup, je l'échappe belle ! Ils sont
partis... Sauvons-nous... Hélas !... je tremble
de la tête jusqu'aux pieds... et je puis à
peine marcher...

(*Il se sauve en tremblant.*)

Fin du premier acte.

ATTO SECONDO.

Sala di locanda : in fondo i bauli dè Virtuosi.

SCENA PRIMA.

TUTTI I VIRTUOSI *a tavola.*

- CORO. Oh che pranzo saporito!
Oh che amabile gioir!
Viva viva l'appetito,
Ch' ogni cibo sa condir!
- BEL. Viva! viva! Oh che diletto!
Nel vedervi tutti in pace,
Di letizia il cor nel petto
Io mi sento saltellar.
Voglia il ciel che sulle scene,
Come ai pranzi ed alle cene,
Voi possiate uniti star!
- CORO. Oh che pranzo etc.
- ROS. Mio caro Bellarosa,
Ditemi un pò, perchè non vi curate
Che si sappia chi siamo e qui ci fate
Passare per mercanti?
- BOC. Egli ha ragione.
Pria di farci conoscere, conviene
Ritrovare un teatro...
- BEL. Riflettete ch' appena si saprà,
Che v'è à Montefiascone
Una truppa d'insigni Virtuosi,
Ci vedremo assalire
Da tutti i zerbinotti del paese,
Da tutti gli autorucci, e su di noi

ACTE II.

Salle d'auberge. Les malles des Virtuoses dans le fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

LES VIRTUOSES à table.

CHŒUR.

Oh quel dîner délicieux ! quelle douce
jouissance ! Vive l'appétit qui sait donner
du goût à tous les mets !

BEL. Oh combien je suis content de vous voir
tous en paix ! Dieu veuille que vous soyez
tous bons amis sur la scène comme ici.

Oh quel dîner, etc.

ROS. Mon cher Bellerose , dites-nous pourquoi
vous ne voulez pas qu'on sache dans la
ville que nous sommes des virtuoses : pour-
quoi nous faites-vous passer dans cette au-
berge pour des marchands forains ?

BOC. Il a de bonnes raisons ; il faut, avant tout,
nous trouver une salle de spectacle.

BEL. Songez donc qu'à peine on saura qu'il y
a des virtuoses à Montefiascone ; tous les
petits-mâtres et les beaux-esprits du pays

- Pioveranno torrenti
D'amoretti, di drammi e complimenti.
- ROS. Tanto meglio.
Ce ne divertiremo.
- LAUR. Quando li sento fare i saputelli,
Quando in flebili accenti,
Mi svelan la lor fiamma, e i lor tormenti ;
Rido come una matta.
- BEL. Ah ! si davvero
Spesso ci somministrano
Soggetti di commedia. Ma per ora
Ci vuol prudenza ; io so quel che mi faccio.
Pensiamo a star allegri. Bocchindoro,
Bacco vi mette in vena ; bramerei
Che ci beaste un poco
Col vostro dolce canto.
- Boc. Volontieri.
M'ingegnerò ; ma datemi il soggetto.
- FIOR. Cantate le delizie della tavola.
- ROS. I pregi del bel sesso.
- LAUR. Le delizie d'amor.
- BEL. No, perdonate.
Ora che, grazie al cielo, fra noi regna
Concordia e union, feconde alme sorgenti
Di danari e di gloria, se vi piace,
Cantate i dolci frutti della pace.
- Boc. Oh bravo Bellarosa !
Non si potea trovar miglior soggetto ;
D'un vivo ardor già sento acceso il petto.
- (*Pendente il ritornello, s'agita, pensa e beve.*)

A R I A.

Adorata eccelsa Diva,
D'ogni cor speme gioconda,
Sulla patria amata sponda
Spargi ognora il tuo splendor.
Delle madri, e delle spose
Rasserena il mesto ciglio ;
Più non stenda il fero artiglio
L'atro mostro vorator.

vont nous assassiner d'épigrammes, d'opéra et de madrigaux.

ROS. Tant mieux; nous nous en amuserons.

LAUR. Pour moi, je vous réponds que je ne connais rien de plus divertissant, que d'entendre les gros bonnets de l'endroit faire les petits savans, ou nous conter leur douloureux martyre.

BEL. Oui, cela nous donne la comédie dans les coulisses; mais pour l'instant, il faut de la prudence; je sais ce que je fais: laissons ça, et songeons à nous amuser. Bocchindor, Bacchus vous donne de la verve. Je désire que vous nous charmiez avec votre chant.

Boc. Je ne demande pas mieux; donnez-moi un sujet.

FLOR. Chantez-les plaisirs de la table.

ROS. Le mérite des femmes.

BEL. Non, non, pardonnez-moi; à présent qu'il règne parmi vous une parfaite union, source féconde d'argent et de gloire, je désire que vous chantiez les doux fruits de la paix.

Boc. Fort bien; vous ne pouviez me donner un plus beau sujet; je sens qu'il embrase mon âme.

(*Pendant la ritournelle, il pense et boit.*)

A I R.

Aimable déesse, ô toi que tout l'univers adore! ô source de joie et de bonheur! ô doux espoir de tous les cœurs, répands toujours sur ces rives chéries tes rayons consolateurs.

Daigne sécher à jamais les larmes des mères et des épouses; que le cruel monstre dévorateur ne leur ravisse plus les objets de leur tendre amour.

Dè mortai l'aspra nemica
Bieca invan fremendo vada;
E da ceppi avvinta cada
Nel profondo opaco orror.

Di Minerva all' alme figlie
Rendi il vivido fulgore;
Lieta posi il vincitore
Sulle palme e sugli allor.

All' ombra amabile
Del caro ulivo,
Calma dolcissima
Si goda ognor.

Accanto a Venere
Posi Gradivo,
E i mirti intessansi
Ai verdi allor.

CORO. Bravo ! bravissimo !
Col canto eletto
In ogni petto
Desta stupor.

BEL. Or che ci siamo alquanto ristorati,
Pensiamo ai nostri affari.
Mentre quì sto vegliando
Sull' equipaggio, e sulle prime donne,
Andate a far un giro pel paese,
Onde scoprir un luogo che ci possa
Servire di teatro. Io quì v'aspetto;
Andate, esaminate...

FIOR. Lasciate far a noi, non dubitate.

(*I Virtuosi partono.*)

Que l'implacable ennemie des humains agite en vain ses torches fatales, et reste à jamais enchaînée dans les gouffres du Ténare.

Rends aux filles de Minerve leur premier éclat. Que le vainqueur glorieux, assis sur ses trophées, goûte enfin le repos et le plaisir, douce récompense de ses nobles travaux.

Aimable déesse, daigne exaucer mes vœux. Couronné de myrthes et de lauriers, puisse le dieu des armes ne jamais quitter la reine des plaisirs; et puissions-nous goûter à jamais, sous l'ombrage charmant de ton arbre cheri, le calme et le bonheur.

CHŒUR. Fort bien. . . Fort bien. . . Tes doux accens nous comblent de joie et d'admiration.

BEL. A présent que nous avons restauré nos forces, il faut songer à nos affaires. Pendant que je reste ici pour veiller sur notre équipage et sur nos premières cantatrices, allez, mes chers camarades, faire un tour dans la ville, afin de découvrir un endroit qui puisse nous servir de salle de spectacle; je vous attends ici... Cherchez, examinez...

FLOR. Soyez tranquille, nous trouverons ce qu'il nous faut.

(Ils sortent.)

SCENA SECONDA.

BELLAROSA , ROSALINDA , LAURETTA ,
RIGIDAURA.

BEL. Mie care signorine ,
 Mentre vi si preparano le stanze ,
 Possiam , se non vi spiace ,
 Divertirci un pochino.
 Dopo diman si deve andare in scena ;
 Sono già varj dì che non cantate ;
 Fa d'uopo esercitare un pò la voce ,
 Onde ritorni limpida e veloce.

RIG. Non dice mal ; frattanto
 Vado a sollecitar la locandiera ,
 Perchè tutto sia pronto

BEL. Ditele da mia parte che la prego
 Di dare a queste amabili signore
 Quel ch' ha di meglio ; io voglio
 Che sien bene alloggiate.

ROS. Grazie.

LAUR. E' dovere.

RIG. Addio non ci pensate.

(Parte.)

SCENA TERZA.

BELLAROSA , LAURETTA , ROSALINDA.

BEL. Cominciam. Permettete ,
 Come maestro devo star in mezzo.

ROS. Ma non abbiamo cembalo.

BEL. Che importa.

SCÈNE II.

BELLEROSE , ROSALINDE , LAURETTE ,
RIGIDAURE .

BEL. Mes belles dames , en attendant que vos appartemens soient prêts , nous pouvons nous amuser un instant. Nous comptons faire l'ouverture après-demain ; il y a plusieurs jours que vous ne chantez pas. Il faut exercer un peu la voix , afin qu'elle redevienne agile , nette et flexible.

Ros. Il a raison ; je vais voir si l'hôtesse prépare nos chambres.

BEL. Dites-lui , de ma part , que je la prie de donner à ces dames ce qu'elle a de mieux. Je désire qu'elles soient très-bien logées.

Ros. Merci.

LAUR. C'est trop juste.

RIG. Laissez-moi faire.

(Elle sort.)

SCÈNE III.

BELLEROSE , LAURETTE , ROSALINDE .

BEL. Commençons. En qualité de maître , je dois me placer au milieu.

Ros. Mais il n'y a pas de clavecin.

BEL. C'est égal.

LAUR. Come? abbiám da cantare
Senza accompagnamento?

BEL. E' inutile.

LAUR. Ma dite, l'esercizio

Non sarà troppo lungo.

BEL. No, breve assai. Vi prego
Di far quel che vi dico; in pochi istanti
Dell' arte mia vedrete

I gran portenti, e grate mi sarete.

TERZETTO.

Ros. { Stiamo attente, solfeggiamo,
Che gran bene ci farà.

LAUR. { Con pazienza sopportiamo,

a 3. { Che già presto finirà.

BEL. { Dalla scala incominciamo

{ Con sostegno e gravità.

{ Dò, re, mi, fa, etc.

BEL. La lor voce in quest' istante
Sembra un organo sonante
Quando il mantice vi sta.

Ros. LAUR. Non ho forza in verità.

BEL. (a Ros.) Un trilletto sopra l'A;

Ma lo voglio in Alafà.

Ros. Sono pronta, eccomi quà. (Trilla sull'A.)

BEL. (a Laur.) Un passaggio sopra l'E,

Lo vò in sefaut, perchè . . .

LAUR. Lasci lasci far a me (Gorgheggia sull'E.)

BEL. Sugli acuti . . . picchettate . . .

Or sui bassi . . . Brava affè!

(a Ros.) Un arpeggio sopra l'I,

Ma lo voglio in Eiami.

Ros. Lo farò dunque così. (Arpeggia sull'I.)

BEL. Più veloce . . . Sotto voce . . .

Forte adesso . . . Va così.

Brava! brava! Va così.

(a Laur.) Or volata sopra l'O,

Io la voglio in tuon di Do.

LAUR. Come posso la farò. (Fa una volata sull'O.)

BEL. Brava, brava, brava, brava!

Far di meglio non si può.

LAUR. Comment? nous allons chanter sans accompagnement?

BEL. Il est inutile.

LAUR. Mais dites-moi, l'exercice durera-t-il long-temps?

BEL. Quelques minutes seulement. Je vous prie de faire ce que je vais vous dire. En peu d'instans vous verrez les effets merveilleux de ma grande méthode, et vous me ferez des complimens, j'en suis sûr.

T R I O.

ROS. (Chantons, cela nous fera du bien,

LAUR.) J'espère que cela ne durera pas long-temps.

BEL. { Commençons par la gamme. Enflez bien les sons.

a 3. *Do, re, mi, fa . . .*

BEL. Leur voix, dans ce moment, ressemble parfaitement à un bon orgue, lorsque le soufflet va grand train.

ROS. LAUR. Cette diable de gamme m'a trop fatiguée.

BEL. (à Ros.) Une cadence sur l'A dans le ton de La Bémol.

ROS. Je m'en vais vous la faire.

BEL. (A Laur.) un trait sur l'E, dans le ton de fa, parceque. . .

LAUR. Laissez-moi faire.. (Elle fait des roulades sur l'E.)

BEL. Sur les notes aiguës. . . Martelez. . . Sur les basses. . . A merveille.

(A Ros.) Un arpège sur l'I, dans le ton de mi.

ROS. Je m'en vais essayer. (Elle le fait.)

BEL. Plus vite. . . Piano. . .

Fort.. C'est bien. Brava! C'est très-bien.

(A Laur.) Une roulade sur l'O, dans le ton d'ut.

LAUR. Je la ferai de mon mieux.

(Elle fait une roulade sur l'O.)

BEL. (A Ros.) A merveille! *Bravissima!*

(a Ros.) Ora fatemi di più
Dè mordenti sopra l'U.

Ros. U, U, U, U, U. (*Facendo dè mordenti.*)

BEL. Che talento! che virtù!

Ros. (*da se.*) Ormai non ne posso più.

BEL. (*a Ros. e Laur.*) Ora fate un bel gorgheggio,
Ch' io vi voglio accompagnar.

Ros. LAUR. A, E, I, O, U.

(*Gorgheggiando a vicenda sulle cinque vocali.*)

BEL. (*da se.*) Con costoro già il preveggio,
Grandenari s'han da far.

Ros. LAUR. Ah! di grazia sospendiamo;
Io non posso più fiatar.

BEL. Io vi dico quel che sento,
Voi avete un gran talento.

(*da se.*) Benedetto quel momento
Che le feci scritturar.

Ros. LAUR. (*da loro.*) E' sospetto il complimento;
Ho di lei maggior talento,
Sulle scene il vò provar.

Ah! pensando a un tal momento,
L'alma in seno dal contento
Già mi sento giubilar.

BEL. Non soltanto san cantare,
Ben gestir, ben recitare;
Han molt' altre qualità.
San scherzar, ben conversare,
Ben vestire, ben parlare,
Far l'occhietto, civettare,
Vecchj e giovini allettare,
Tutto tutto sanno fare
Per sedur l'umanità.

Ros. LAUR. Ma signor, mi confondete,
Troppo amabile voi siete;
Quest' elogio che mi fate,
Non lo merito, scusate,
E' un eccesso di bontà.

BEL. Siete vaghe, siete care,
Dove mai si può trovare
Ugual merto, ugual beltà?

(*Ros. Laur. partono.*)

(à Ros.) Faites à présent des mordants sur l'U.

Ros. U, U, U, U, U, en faisant des mordants sur l'U.

BEL. Quel talent extraordinaire !

Ros. (A part.) Ah ! je suis trop fatiguée.

BEL. (A Ros. et Laur.) A présent faites-moi toutes les deux de beaux traits ; je m'en vais vous accompagner.

A, E, I, O, U.

(Elles font des traits alternativement sur les cinq voyelles.)

BEL. (A part.) Ah ! je prévois qu'elles vont me faire gagner beaucoup d'argent.

Ros. Ah ! de grâce, reposons-nous. . Je ne puis plus chanter.

BEL. Croyez-moi, mes belles dames, vous avez un grand talent. (A part.) Que je suis content de les avoir engagées.)

Ros. LAUR. (A part) Le compliment n'est pas juste. Je chante mieux qu'elle ; quand je paraîtrai sur la scène, le public dira de même. Le doux présage de mon triomphe me fait tressaillir de joie.

BEL. Non-seulement elles savent bien chanter, bien jouer ; elles ont beaucoup d'autres qualités. Elles ont un très-bon ton, une belle tournure ; elles s'habillent avec beaucoup de goût, elles parlent avec beaucoup de grâce ; elles sont aimables, un peu coquettes ; elles savent plaire aux jeunes et aux vieux ; enfin elles ont tout ce qu'il faut pour séduire l'humanité.

Ros. LAUR. Mais Monsieur, vous êtes trop généreux ; vous nous comblez d'éloges que nous ne méritons pas. En vérité vous êtes trop bon.

BEL. Non, non, mesdames, je vous rends justice, vous êtes jolies, aimables, pleines de grâces et desprit, et vous ferez ma fortune.
(Ros. Laur. sortent.)

SCENA IV.

BELLAROSA, *indi i* VIRTUOSI *con* BOCCHINDORO.

- BEL. Oh che brave donnette !
Ho fatto un negozione.
Ecco i colleghi . . . Ebbene ?
- FIOR. Abbiám trovato quel che ci conviene.
- BEL. Davvero ! e così presto ?
- FIOR. Una stupenda sala.
- BOC. Dove a nostro bell' agio si potrà
Rappresentar opere buffe e serie.
- BEL. A meraviglia.
- FIOR. Dove
Si potran fare almeno
Duecento lire di ricetta.
- BEL. Oh bravi !
- FIOR. (*a Bel.*) Ma dobbiam prevenirvi
Che v'è molto da far, pria che si possa
Andar in scena, e converrà chiamare
Falegnami, pittori e macchinisti.
- BEL. Oibò, oibò, farò io ; già v'è noto
Che so tutti i mestieri.
- FIOR. Tanto meglio.
- BEL. Dove si trova !
- FIOR. In mezzo alla città ;
L'abbiám presa in affitto ; v'era prima
Un magazzin di fiaschi.
- BEL. Un magazzin di fiaschi !
- FIOR. Ah ! Bocchindoro mio , che tristo augurio !
- BEL. Vo ad avvertir le prime donne, e torno. (*parte*)
- BOC. Tristo augurio ! e perchè ? l'opere mie
Fanno sempre furore ; tutti corrono
In folla ad ascoltarle ;
Son piene di moral , di sentimento ,

SCENE IV.

BELLEROSE, ensuite LES VIRTUOSES, et
BOCCHINDOR.

- BEL. Elles sont charmantes; j'ai fait une excellente acquisition. Vous voilà mes camarades. Eh bien?
- FLOR. Nous avons notre affaire.
- BEL. Vraiment! Et si vite. . .
- FLOR. Une salle superbe.
- BOC. Où nous pourrons jouer des opéra sérieux et bouffons.
- BEL. A merveille.
- FLOR. Où l'on pourra faire deux cents francs de recette au moins.
- BEL. C'est charmant.
- FLOR. (*a Bel.*) Mais il y a beaucoup à faire avant qu'on puisse y jouer: il faudra des charpentiers, des décorateurs, des machinistes.
- BEL. Non, non, j'arrangerai tout moi-même. Vous n'ignorez-pas que je sais tout faire.
- FLOR. Tant mieux.
- BEL. Où se trouve-t-elle cette belle salle?
- FLOR. Au milieu de la ville; nous l'avons louée; il y avait jadis un magasin de bouteilles (*Fiaschi.*) *.
- BEL. Un magasin de *Fiaschi*!
- FLOR. Ah mon cher Bocchindor, quel mauvais augure!
- BEL. Je m'en vais prévenir nos premières cantatrices, et je reviens. (*Il sort.*)
- BOC. Quel mauvais augure! Et pourquoi, s'il vous plait! Mes opéra obtiennent toujours le plus grand succès; tout le monde veut

* En Italie, lorsqu'un opéra tombe, on dit ordinairement : *l'opera ha fatto fiasco.*

E fanno a ognun dal ciglio
Cader dirotte lagrime.
Fior. Si a forza di sbadigli . . . ma sentite:
Voi siete dilettaute; voi volete
Farci rappresentare i vostri drammi;
Ebbene voi dovete
Darci un poco più retta.
L'esperienza è la nostra gran maestra;
C' inganniamo di rado;
Dunque ascoltate,
E docil degli avvisi profittate.

A R I A.

Pria di tutto, ad ogni istante
Voi dovete cambiar scena;
Solitaria selva amena,
Mari, fiumi, ruscelletti,
Castellacci, gabinetti,
Bel giardin di fiori adorno,
Gran palazzo incantator;
A vicenda or faccia giorno,
Ora regni un muto orror.
Sul vestiario indi dovete
Far profonda riflessione;
Ai due buffi un parruccone,
Al tenor, cappel piumato,
Con vestito ricamato;
La signora prima donna,
S'anche fa da contadina,
Abbia penne e ricca gonna,
Come fosse una regina;
La seconda, che talora
Fa la parte di signora,
Deve avere un abitino,
Corto corto, semplicino,
Senza coda e senza fior.
Cominciar sempre dovete
Colle parti secondarie;
Tardi arrivin le primarie;
Dopo l' arie ed i duetti,
I terzetti ed i quartetti,

lés entendre ; ils sont pleins de morale et de sentiment ; il font pleurer tous les auditeurs. . . .

FLOR. Oui, à force de bâiller.. Mon cher amateur, puisque vous vous mêlez d'écrire, puisque vous voulez nous faire jouer vos opéra, vous devez au moins suivre nos avis. L'expérience est notre grand maître. Nous nous trompons rarement. Ecoutez-bien et profitez de nos conseils.

A I R.

Avant tout, pensez que vous devez changer de décorations à chaque instant : des villes, des bois, des mers, des fleuves, des ruisseaux, des châteaux délabrés, des salons, des cabinets, des beaux jardins, des palais enchanteurs ; que le jour et la nuit paraissent alternativement.

Ensuite, vous devez faire une grande étude sur le costume des acteurs. Il faut que les deux bouffons aient une grande perruque, le tenor un chapeau garni de plumes avec un habit brodé. La première cantatrice, quand même elle jouerait un rôle de paysanne, doit avoir une grande robe richement ornée, et des plumes sur sa tête, etc., comme si c'était une reine. La seconde, qui est ordinairement chargée des rôles de baronne ou de marquise, doit avoir une petite robe courte, très-simple, sans queue et sans garniture.

Vous devez faire toujours paraître les premiers sur la scène les acteurs chargés des rôles secondaires ; les acteurs chargés des premiers rôles doivent paraître très-tard. Après les airs, les duo, les trio, les quatuor, chacun doit rentrer dans les cou-

Fra le scene ognuno vadasi
Per un poco a rinfrescar.
Al perchè si sorta e s'entri
Non dovete mai badar.

Degli attori principali
Sien le parti sempre eguali;
Arie e pezzi concertati
Bene bene equilibrati;
Ai precetti non badate,
E zelante sol cercate
Le lor voglie d'appagar.
Le cantanti, i lor patiti,
I parenti ed i mariti
Voi dovete contentar;
E per prima e certa regola,
L'etichetta e l'abitudine
Strettamente seguir.
Taccio il resto, e lo potete
Facilmente immaginar.
Caro vate, a me credete,
Se i consigli seguirete,
Alle stelle volerete,
Vi farete coronar.

CORO. Alle stelle volerete,
E faremo gran danar.

S C E N A V.

BELLAROSA, LAURETTA, ROSALINDA,
RIGIDAURA e detti.

Boc. Tali consigli affatto non mi sembrano
Conformi a què d'Orazio.

FIOR. Non importa.

Altri tempi, altre usanze.

(vedendo le Ebben, signore mie, siete contente?
virtuose.) Il teatro è trovato.

LAUR. E' bello?

FIOR. Assai.

Ros. E' propizio alle attrici?

lisses pour se rafraîchir. Ne prenez jamais garde aux sorties, ni aux entrées.

Il faut ensuite que les rôles des acteurs principaux soient parfaitement égaux ; que les airs et les morceaux d'ensemble se trouvent dans un parfait équilibre, de manière qu'un acteur n'aie pas un vers de plus que l'autre. Ne songez pas aux règles de l'art ; pensez seulement à faire notre volonté ; tâchez de toujours satisfaire les cantatrices , leurs adorateurs , leurs maris et leurs parens. Enfin , l'étiquette et l'habitude sont les seules règles que vous devez toujours suivre très-exactement. Je ne parle pas du reste ; vous pouvez aisément le deviner. Croyez-moi , mon cher amateur , si vous suivez mes conseils , vous irez aux nues , et les couronnes pleureront sur votre tête.

C H Œ U R.

Oui , oui , vous irez aux nues , et nous gagnerons beaucoup d'argent.

S C E N E V.

LES PRÉCÉDENS, BELLEROSE, ROSALINDE,
LAURETTE, RIGIDAURE.

Bos. (*à part.*) Cela ne ressemble pas tout-à-fait aux préceptes d'Horace.

FLOR. C'est égal. D'autres tems , d'autres mœurs. (*Voyant les actrices.*) Eh bien , mes dames , êtes-vous contentes ? Nous avons trouvé la salle.

LAUR. Est-elle belle ?

FLOR. Magnifique.

Ros. Sera-t-elle propice aux actrices ?

- Boc. Par fatto a bella posta
Pel trionfo dè vezzi e delle grazie.
- Rig. Vantaggio incomparabile.
- BEL. Ma pensiam seriamente al repertorio.
Che opera faremo
Il dì dell' apertura ?
- FIOR. Quella ch' abbiam già detto.
- BEL. E ognun sa la sua parte ?
- LAUR. Io so quella d' *Aurelia*.
- ROS. D' *Aurelia* ! oibò tal parte spetta a me ,
Che son la prima donna.
- Rig. No signora.
Spetta a mia figlia.
- ROS. Voi non riflettete
Che son prima assoluta.
- BEL. (*da se.*) Ah! vedo in aria
Una nuova burrasca.
- Rig. La parte è semiseria ;
C'è molto da cantare , e la sua voce
Non è molto flessibil.
- BEL. (*con aria severa*) Rigidaura !
- Bos (*indicando Laur.*) Ella stroppia il cantabil.
- FIOR. (*con rabbia.*) Rosalinda !
- ROS. Son prima assolutissima.
- LAUR. Siamo prime a vicenda.
- ROS. Che vicenda !
- Boc. Le parti
Sono uguali, ugualissime.
- ROS. Che uguali ! non può essere.
- Rig. Signori , io vi dichiaro ,
Che se lei fa la parte di mia figlia ,
Non farò più la parte della vecchia ,
Ch' ho accettata per somma compiacenza.
- BEL. Ve la faremo fare.
- Rig. Lo vedremo.
- FIOR. Ehi , Bellarosa , se voi difendete
Rosalinda , è ben giusto ch'io difenda
Lauretta e Rigidaura.
- BEL. (*da se*) Ahimè ! L'affar s'imbrogia.
- Boc. Pace , signori miei , non litigate.

- BOC. Elles y paraîtront jolies comme l'amour.
 RIG. C'est un avantage incomparable.
 BEL. Songeons à notre répertoire. Nous ferons donc l'ouverture. . .
 FLOR. Comme nous avons dit , par la pièce nouvelle.
 BEL. Est-elle sue, d'abord ?
 LAUR. Quant à moi, je sais le rôle d'*Aurelie*.
 ROS. D'*Aurelie* ! Qu'est-ce que vous dites donc ?
 C'est mon rôle.
 RIG. Non, Madame, ce rôle appartient à ma fille.
 ROS. Oubliez-vous que je suis la première cantatrice *absolue* ?
 BEL. (*à part.*) Voilà un autre orage en l'air.
 RIG. (*à Ros*) Le rôle est d'un genre *demi-sérieux* ; il y a beaucoup à chanter, et sa voix n'est pas assez flexible.
 BEL. (*avec un air sévère.*) Rigidaure !
 ROS. (*à Laur.*) Elle écorche le *cantabile*.
 FLOR. (*avec dépit.*) Rosalinde !
 ROS. Je suis première cantatrice *très-absolue*.
 LAUR. Nous sommes engagées pour jouer les premiers rôles alternativement.
 BOC. Mesdames, les deux rôles de femme sont parfaitement égaux.
 ROS. Égaux ! C'est impossible.
 RIG. Messieurs, je vous déclare que si ce n'est pas ma fille qui joue le rôle d'*Aurelie*, je ne jouerai pas le rôle de Duègne, dont je m'étais chargée par complaisance.
 BEL. On vous forcera de le faire.
 RIG. Nous verrons ça.
 FLOR. Eh ! Bellerose, si vous soutenez Rosalinde, je serai l'avocat de Rigidaure et de sa fille.
 BEL. (*à part.*) Cela devient sérieux.
 BOC. Ne vous disputez pas, je vous en prie ; il n'y a pas de quoi.

- BEL. (*a Boc.*) Ebbene giudicate.
Voi siete dilettaute ed imparziale ;
E voi potete sol. . .
- ROS. (*a Boc.*) Si giudicate.
(*da se.*)
- BOC. (O che imbroglio !) voi troppo m'onorate.
- BEL. (*a Boc.*) Sedete in tribunale.
- ROS. Cantiam ciascuna un'aria.
- LAUR. Accetto la disfida..
- ROS. Canterò , già la notte s'avvicina.
- LAUR. Ed io , l'aria famosa ,
Sprezza il furor del vento.
- ROS. Vedrem chi vincerà : comincio io.
- LAUR. Signora cominciate ,
Io non vi temo.
- BOC. (*ai virt.*) Attenti , non fiatate.
- S E S T E T T O.
- ROS. *Già la notte s'avvicina ;
Vieni , vieni , amato bene ,
Della placida marina
Le fresch' aure a respirar.*
- EL. Brava ! brava ! oh che talento !
Non si può meglio cantar.
- FIOR. RIG. (*a Bel.*) Voi avete , a quel che sento
Molta smania di lodar.
- BEL. (*ai virt.*) Che ne dite ?
- CORO. Brava ! brava !
- FIOR. (*ai virt.*) Perchè tanto l'applaudite !
Che c'è mai di singolar ?
- BOC. Zitti , zitti , che il giudizio
Non si dè precipitar.
- BEL. e CORO. Ha ragion , l'altra cantante
Convien prima d'ascoltar.
- BOC. (*a Laur.*) Bella diva gorgheggiante ,
A voi tocca a cominciar.
- LAUR. *Sprezza il furor del vento
Robusta quercia avvezza
Di cento verni e cento
L'ingiurie a tollerar.*
- FIOR. RIG. Bene , bene , a meraviglia.

- BEL. Eh bien , soyez le juge. . . Vous êtes un amateur , étranger aux partis , et vous pouvez. . .
- Ros. Oui ; qu'il soit notre juge.
- Boc. (*à part*) Ah quel terrible embarras. (*à Bel.*)
Vous me faites trop d'honneur.
- BEL. Un siège au juge.
- Ros. Chantons chacune un air.
- LAUR. J'accepte le défi.
- Ros. Je chanterai. *La nuit approche , viens , mon bien-aimé*
- LAUR. Et moi , l'air fameux le *chêne altier , etc.*
- Ros. (*à Laur.*) Nous verrons , mademoiselle , qui de nous sait mieux chanter.
- LAUR. Commencez , Madame , je ne vous crains pas.
- Boc. Attention. Silence.
- Ros. *La nuit approche ; viens , mon bien-aimé , en cette plage solitaire ; viens jouir de la fraîcheur charmante qu'on y respire.*
- BEL. Fort bien ! quel talent ! on ne peut pas mieux chanter.
- RIG. FLOR. Vous avez , à ce qu'il paraît , une grande manie de prodiguer des éloges.
- BEL. (*au chœur*) Qu'en pensez-vous ?
- CHOEUR. Elle chante à merveille.
- FLOR. (*au Chœur*) Pourquoi l'applaudissez - vous tant ? Dites - moi de grâce , qu'a-t-elle d'extraordinaire ?
- Boc. Silence ! silence ! il ne faut pas trop hâter le jugement.
- BEL. ET CHOEUR. Il a raison ; il faut les entendre toutes deux.
- Boc. (*à Laur.*) *Belle syrène roucoulante , c'est à vous ; commencez.*
- LAUR. *Le chêne altier , accoutumé à résister aux ravages du temps , brave la fureur des aquilons.*
- FLOR. RIG. A merveille.

- FIOR.** Che portento !
RIG. Che gran figlia !
BEL. Cari amici, perdonate ;
 Troppe lodi voi le date ;
 Non convien tanto adular.
Boc. Ma perchè le interrompete ?
 Vi ripeto che dovete
 Lasciar l'arie terminar.
LAUR. *Che se pur cade al suolo ,*
Spiega per l'onde il volo ,
E con quel vento istesso
 a 2. *Va contrastando in mar.*
ROS. *Non sa dir che sia diletto*
Chi non posa in queste arene ,
Or che un lento zefiretto
Dolcemente increspa il mar.
Boc. (a Ros. e Laur.) Piano piano, una alla volta.
BEL. FIOR. RIG. No signor, lasciate fare.
Boc. Ma non posso giudicare.
BEL. (parlando di Ros.) Che dolcezza !
RIG. FIOR. (parlando di Laur.) Ch' energia !
BEL. Che intuonare !
RIG. FIOR. Che cantare !
Boc. Due cantanti in una volta
 Non si ponno esaminar.
BEL. RIG. FIOR. No signor, lasciate fare.
Boc. Ma non posso giudicar.
ROS. LAUR. Il giudizio pronunziate ,
 Siamo stanche d'aspettar.
Boc. Parlerò, non dubitate ;
 Ma lasciatemi pensar.
TUTTI. Signor giudice parlate,
 Non tardate a pronunziar.
Boc. Ma sapete che son molto imbrogliato ;
 Davver non so che dire ; tutte due
 Cantano a meraviglia , e il mio parere...
 Il mio parer si è,
 Che avendo ugual talento , tocca al caso
 A decider fra loro.
TUTTI. (eccetto le donne). Bravo ! bravo !

FLOR. / Quelle voix ravissante !

ROS. Ma fille est un prodige.

BEL. Chers amis , pardonnez-moi , vos éloges sont outrés ; c'est trop de flatterie.

BOC. Mais pourquoi les interrompez-vous ; je répète qu'on doit leur laisser terminer les airs.

LAUR. *Et lorsqu'il tombe sous le fer meurtrier ,*
a 2. *il vole sur l'onde et lutte encore contre eux.*
ROS. *Le doux zéphir ride la surface des eaux ;*
viens , mon ami , sur ces bords enchanteurs ;
viens goûter un calme délicieux.

BOC. (à Ros. et Laur.) Mesdames , ayez la complaisance de chanter l'une après l'autre.

BEL. FLOR. RIG. Laissez-les faire.

BOC. Mais comment juger. . .

BEL. (En parlant de Rosalinde.) Quelle douceur !

RIG. FLOR. (En parlant de Laurette.) Quelle énergie !

BEL. Quelle justesse !

RIG. FLOR. Quelle méthode !

BOC. L'une après l'autre , mesdames , si vous voulez que je vous juge.

BEL. RIG. FLOR. Non , non , laissez-les faire.

BOC. Je ne puis pas les juger.

ROS. LAUR. Monsieur le Juge , prononcez ; nous ne voulons pas attendre davantage.

BOC. Laissez-moi réfléchir un instant.

TOUS. Parlez , dépêchez-vous.

BOC. Savez-vous que le juge est fort embarrassé. Je ne sais que dire. Elles chantent toutes les deux à merveille , et mon avis à moi , mon avis , c'est que cela fait deux beaux talens ; c'est au sort à décider entre vous.

TOUS. (Excepté les femmes.) Superbe jugement !

ROS. (*da se.*) Io certo canto meglio.
Per or sto zitta ; ma
Lo saprò ben punire.

LAUR. (*da se.*) Ei mi dovea dar la preferenza.
Or taccio ; ma saprò ben vendicarmi.

BEL. L'affar ch'ora più preme
E' quello del teatro ; dopo poi
Aggiusteremo tutto.
Le nostre prime donne
Non hanno ancor visto la sala ; io bramo
Che ne sieno contente. Signorine ,
Seco andate a vederla. Or or vi seguio ;
Farò meco portar quel ch' abbisogna
Per metterla in buon ordin.

FIOR. (*a Bel.*) Non tardate.

BEL. Un quarto d'ora al più, non dubitate.
(*Partono.*)

SCENA VI.

BELLAROSA.

Ah! sfoghiamoci un poco, se no crepo.
La procella è sopita ;
Ma scoppierà di nuovo. Oh me meschino!
Che vita disperata! Ah! certo il diavolo
Mi fè nascere in capo il rio pensiero
Di far il direttore ;
Ho fra tutti i mestier scelto il peggiore.
Chi non prova non crede. La pazienza ,
La bontà, la prudenza ,
Il rigor, la destrezza ,
I favor, la dolcezza ,
Tutto è vano. La carica funesta
Mi fa perder danari, pace e testa.

A R I A.

Bellarosa , cos' hai fatto ?
Non v'è dubbio , fui ben matto ,
Quando incauto in mano io presi
Il timone teatral.

ROS. (*à part.*) Je chante beaucoup mieux; je me tais pour l'instant; mais je saurai bien punir M. le juge.

LAUR. (*à part.*) Il devait me donner la préférence; je ne dis rien à présent; mais je saurai me venger.

BEL. Ce qu'il y a de plus pressé pour le moment, c'est de nous occuper des préparatifs de la salle; ensuite nous arrangerons le tout pour le mieux. Nos premières cantatrices ne la connaissent pas encore; je désire qu'elles en soient contentes. Allez, mesdames, allez la voir avec mes camarades. Je ferai porter avec moi ce qu'il faut pour l'arranger.

FLOR. (*à Bel.*) Ne restez pas long-temps.

BEL. Je suis à vous dans un quart-d'heure au plus tard. (*Ils sortent.*)

SCENE VI.

BELLEROSE.

Ah! respirons un peu, j'étouffe. . .
L'orage paraît dissipé; mais il éclatera de nouveau. Pauvre Bellerose!

Quelle vie d'enragé! Ah! c'est le diable, sans doute, qui m'a donné l'idée de faire le directeur. C'est sans contredit le plus mauvais de tous les états. Ceux qui n'ont pas essayé, ne peuvent pas le croire.. Mais c'est ainsi. Oui malheureusement c'est ainsi. La patience, la bonté, la prudence, la rigueur, l'adresse, la générosité, la douceur, tout est inutile. Cette diable de charge me fait perdre le repos, l'argent et la tête.

A I R.

Bellerose, qu'as-tu fait! Ah oui, sans doute, j'étais fou, lorsque je pris en main le gouvernail théâtral.

Non provai da quel momento
Sol un' ora di contento ;
Quanti impicci ! quanti affanni !
Oh che vortice fatal !

I signori Virtuosi
Voglion paghe esorbitanti ;
Intascar sanno i contanti ;
Ma non vonno lavorar.

Oggi, l'uno ha il mal di testa ,
Diman, l'altra ha il raffreddore ;
Non si canta, e il direttore
Pur li deve ognor pagar.

Bellarosa, cos' hai fatto !
Non v'ha dubbio, fui ben matto ,
Si lo devo confessar.

Le signore Virtuose
Stanno a fare le vezzose ;
Si va a spasso a tutte l'ore ;
Il poeta fa l'amore ,
Il maestro mangia e beve ,
Nessun fa quello che deve ;
La sartora ed il copista
Ingrossando van la lista ;
In teatro non vien gente ;
Nella cassa poco o niente ;
Ogni giorno nuove spese ,
Ed esatti , al fin del mese ,
Tutti van dal direttor.
Bellarosa, cos' hai fatto !
Non v'è dubbio, fui ben matto ,
Lo confesso con dolor.

Ogni di nuove questioni ,
Nuove strane pretensioni ,
Etichette sul vestiario ,
Sulla parte, sul scenario ;
Ora fremono fra i denti ,
Or si fan dè complimenti ;
Ora gridano e si sgraffiano ,
Ora ridono e s'abbracciano ;
Ognun vuole aver ragione ;

Dès - lors, je n'ai pas eu un instant de tranquillité. Combien d'embarras ! combien de soucis ! Que de peines ! que d'ennuis ! Quel gouffre abominable !

Messieurs les virtuoses exigent des appointemens exorbitans. Ils savent très-bien empocher l'argent ; mais ils ne veulent pas travailler. Aujourd'hui, celui-ci a mal à la tête ; demain, l'autre est enrhumée ; on ne joue pas ; point de recette ; mais il faut toujours payer.

Bellerose, qu'as-tu fait ? etc.

Mesdames les cantatrices ne songent qu'à leurs amans et à leurs plaisirs. Le poète fait la cour aux belles, le maître de chapelle pense à faire de bons repas. Personne ne remplit son devoir. En attendant la couturière, le tailleur, le copiste, etc., grossissent leurs mémoires. Le théâtre est presque toujours vide ; la caisse aux abois, tous les jours de nouveaux frais. La fin du mois arrive, il faut payer, et tous les virtuoses sont alors d'une exactitude incomparable. Ils ne vous font point grâce d'une minute.

Bellerose, qu'as-tu fait ? etc.

Tous les jours on se dispute, tous les jours on invente de nouvelles prétentions extraordinaires sur le costume, sur les rôles, sur les décorations ; aujourd'hui ils paraissent tous bons amis, s'embrassent, et se font des complimens ; demain ils frémissent,

E, per trista conclusione,
Sempre ha torto il direttor.
O fortuna bricconcella,
Se t'acchiappo il bel ciuffetto,
T'assicuro, ti prometto
Che mestiere io vò cambiar.
Col mio dolce tesoretto,
Me ne scappo cheto cheto
In un piccol paesetto,
Dove mai di simil gente
Io non oda più parlar,
Dove possa lietamente
I miei giorni terminar.

S C E N A V I I.

BELLAROSA , GERVASIO , GIANNETTA
con un servo.

(Bellarosa esamina i bauli in fondo al teatro.)

- GIAN. *(a Gerv.)* Entrate, v'assicuro,
Che soddisfatto appieno rimarrete;
Or qui vi portan quel che chiesto avete.
- GERV. *(da se)* Ah! lodato sia il cielo, alfin respiro;
(vedendo Bellarosa.)
Sono in luogo sicuro. Ahimè! che vedo?
Un dè capi dè ladri! . . .
- BEL. *(al servo.)* Metti sulle tue spalle quel baule,
E vienmi dietro. *(Il servo prende il baule.)*
- GERV. *(Guardando Bel.)* Ah! non m'inganno, è lui.
- GIAN. E' un mercante stranier, poco fa giunto
Con molti suoi compagni.
- GERV. Ah! si si, bei mercanti . . .
Fanno un certo commercio . . .
- BEL. *(a Gian.)* Addio, verremo a cena.
- GERV. *(da se)* A cena! oh me meschino!
- BEL. *(à Gian.)* Vi raccomando il bel papagallino.
(Parte col servo.)

ils se battent, ils se déchirent; ils veulent tous avoir raison, et c'est le pauvre directeur, oui, c'est lui qui a toujours tort.

Bellerose, qu'as-tu fait ! etc.

O fortune trop friponne ! si je puis t'attrapper un jour le petit toupet, je te jure de quitter ma place à l'instant. Je me sauve avec mon argent dans un joli petit endroit, où, n'entendant jamais parler de virtuoses, je puisse finir tranquillement mes jours.

SCÈNE VII.

BELLEROSE, GERVAIS, JEANNETTE,
avec un Garçon d'auberge.

JEA. Entrez, entrez, vous serez fort bien ici; on va vous apporter ce que vous avez demandé.

GERV. Ah ! je respire enfin; me voici en lieu de sûreté; (*Appercevant Bellerose*) ah ! mon dieu, que vois-je ? un des chefs des voleurs !

BEL. (*au Garçon*) Tu vas me suivre et me porter cette malle.

GERV. Je ne me trompe pas, c'est lui.

JEA. C'est un marchand forain qui vient d'arriver ici avec plusieurs de ses camarades.

GERV. Eh, oui, oui, des marchands forains qui font un joli commerce.

BEL. (*à Jea.*) Nous reviendrons souper.

GERV. (*à part*) Souper ! ah ! je suis perdu.

BEL. Je vous prie d'avoir bien soin du petit perroquet. (*Il sort avec le Garçon d'auberge qui emporte une malle.*)

SCENA V III.

GIANNETTA E GERVASIO.

GERV. (*da se*) Ah cospetto, son proprio disgraziato.
L' ho scappata nel bosco; ma qui poi
Non ci vedo ripar; me n'anderò.

(*Viene un servo con una bottiglia di vino*)

GIAN. Ma perchè vi lagnate?
Ecco quel che bramate.

GERV. No no portate via, non ho più sete.

GIAN. Come! come! e poc' anzi . . .

GERV. Non ho sete, vi dico.

GIAN. E' vin di Chianti

GERV. Fosse anche vin di Cipro, non ne voglio.

GIAN. Oh che capriccio!

GERV. Dunque que padroni
Si spaccian per mercanti?

GIAN. Si si; ma non ci credo.

Da certi tronchi accenti

Ch' ho intesi a caso:

Mio principe, mio re . . .

Io credo, a dirla schietta,

Che sono signoroni,

Che van viaggiando incogniti.

GERV. Incogniti davver, viaggiano a piedi.

GIAN. Guardate che equipaggio!

GERV. Quello è il loro equipaggio!

GIAN. Sì signore.

GERV. (*da se*) Oh che briccon! di certo han svaligiato
Sei diligenze almeno.

(*à Gian.*) Fate chiamare il Podestà.

GIAN. Perchè?

GERV. Què Signoron son ladri.

GIAN. Ladri!

GERV. Ladri, vel giuro.

Gli ho trovati nel bosco.

GIAN. Oh me meschina!

Ladri alloggiati in casa!.. Ehi là, Fabrizio!..

(*Viene un servo, Giannetta gli parla all' orecchio*)

SCENE VIII.

JEANNETTE, GERVAIS.

GERV. (*à part*) Ah ! mon dieu , il faut convenir que je suis bien malheureux. Je leur échappe dans la forêt ; et je viens me loger dans leur auberge ; il faut s'en aller . . .

(*On lui apporte du vin.*)

JEA. De quoi vous plaignez-vous ! voilà ce que vous avez demandé.

GERV. Rempportez, remportez, je n'ai plus soif.

JEA. Comment ! et tout à l'heure...

GERV. Je vous dis que je n'ai plus soif.

JEA. C'est du vin de Chianti.

GERV. Ce serait du vin de Chypre, je n'en veux pas.

JEA. Quel caprice !

GERV. Ces messieurs se disent donc marchands ?

JEA. Oui ; mais je n'y crois pas ; j'ai entendu par hasard certains propos : *mon prince... mon roi* . . . et je conclus que ce sont de grands seigneurs étrangers qui voyagent incognito.

GERV. Oui, des grands seigneurs qui voyagent à à pied.

JEA. J'en juge aussi par la quantité de leurs effets. Voyez. (*en montrant les malles.*)

GERV. Tout cela est à eux ?

JEAN. Oui, monsieur.

GERV. (*à part*) Oh les coquins ! ils ont pillé sans doute six diligences au moins : envoyez vite chercher le juge.

JEA. Le juge ! et pourquoi ?

GERV. Ces grands seigneurs , ce sont des voleurs.

JEA. Des voleurs ! vous badinez.

GERV. C'est sûr ; je les ai trouvés dans la forêt.

JEA. Ah ! mon dieu ! des voleurs logés chez moi ?

GERV. N'en doutez pas.

JEA. Holà ! Fabricio ! . . .

(*Fabricio paraît ; l'hôtesse lui parle à l'oreille.*)

GERV. (*da se*) Tremo come una foglia;
Temo che quì ritornino.
Povero zio Cristofolo!
Potevi star in vita, giacchè il fato
L'ereditade ai ladri ha destinato.

(*a Gian.*) Ma dite, verrà subito?

GIAN. Sta vicino vicino, e la speranza
D'un processo verbale il fa volare.

GERV. Ho di che soddisfarlo.

GIAN. O poveretta me! ma come mai
Hanno avuto l'ardire
D'alloggiare in città?

GERV. Si veramente
Manca ai ladri l'ardir, n'hanno anche troppo.
Ma il signor Podestà
Tarda molto a venire.

GIAN. Eccolo quà.

SCENA IX.

IL PODESTA *con Soldati, e DETTI.*

GIAN. Ah! signor, che disgrazia!

POD. Cosa c'è?

GIAN. Ladri alloggiati in casa!

GERV. Ladri, si ladri.

POD. Oh diavolo!

Che sieno què del bosco

GERV. Son quelli, ah! si pur troppo li conosco.

POD. L'affare è grave.

GERV. Uno dè loro capi
Era poc' anzi quà.

POD. Facciamo subito
Il processo verbale.
Dov'è il lor equipaggio?

GIAN. Eccolo là.

POD. Cospetto! quanta robba!

(*ai soldati.*) Presto aprite i bauli.

(*a Gerv.*) Voi che vedeste i ladri, esaminate
Se v'è qualcosa che riconosciate.

(*Si sfondano i bauli. Gervasio ne cava gli attrezzi.
Il segretaro del Podestà scrive.*)

GERV. (*à part*) Ah! je tremble comme une feuille. C'était bien la peine que mon oncle mourut, si ce sont ces gens-là qui doivent recueillir la succession.

(*à Jean.*) Mais, dites-moi, le juge tardera-t-il à venir ?

JEA. Il demeure tout près d'ici; et l'espoir d'un procès criminel le fait voler.

GERV. Voilà de quoi le contenter.

JEA. Mais comment ont-ils osé se loger dans la ville ?

GERV. Oui, vraiment; ce sont bien ces gens-là qui manquent d'audace; ils n'en ont que trop. Mais M. le juge n'arrive pas.

JEA. Le voilà.

S C E N E I X.

LE JUGE *avec des Soldats et les précédens.*

JEA. Ah! Monsieur, quel malheur!

LE J. Qu'est-il arrivé?

JEA. Des voleurs qui se sont établis chez moi.

GERV. Oui, Monsieur, des voleurs.

LE J. Diable! Que ce soit ceux de la forêt.

GERV. Eux-mêmes; je les connais très-bien.

LE J. Les faits sont graves.

GERV. Un de leurs chefs était tout à l'heure ici.

LE J. Dressons le procès-verbal. Où sont leurs effets ?

JEA. Les voilà.

LE J. Comment! tout ça ?

JEA. Oui, Monsieur.

LE J. (*Aux soldats.*) Ouvrez les malles. (*à Gerv.*) Vous qui les avez vus, examinez si dans leurs effets il y a quelque chose que vous reconnaissiez.

(*On ouvre les malles; Gervais en sort les effets. Le greffier écrit.*)

TERZETTO *con cori.*

- GERV. Su scrivete : tre parrucche ,
Una bianca , due dipinte ;
Barbe , pancie e gambe finte ,
Ch' equipaggio singolar !
- GIAN e CORO. Quante cose seco portano
Per potersi mascherar !
- POD. Zitti zitti. (*a Gerv.*) Seguitate.
- GERV. Due corazze , tre celate ,
Un cappel da molinar.
- POD (*a Gerv.*) Proseguite.
- GERV. Oh quanta musica !
Nel cantar saran ben destri ;
Quanti poveri maestri
Han dovuto assassinar !
- CORO. Oh che infami malfattori !
- GERV. Quanti libri ! anche gli autori
Han voluto rovinar.
- CORO. Che assassini ! che birbanti !
- POD. (*a Gerv.*) Presto presto , andate avanti.
- GERV. Due gran baffi , un bel turbante ;
Una gonna scintillante ;
Un gran manto ricamato ;
Uno scettro inargentato ;
Un diadema di cartone ;
Molte penne di pavone ;
Dè vestiti d'ogni sorta ,
Taglia lunga , taglia corta.
Che diluvio di vasetti !
La pomata pè labretti ,
Il rossetto vegetale ,
Biacca e lacca verginale.
- TUTTI (*ridendo*). Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Cosa diavol gli assassini
Di tai cose posson far ?
- GERV. Cosa vedo , ah ! mi vien male !
Hanno seco un arsenale
Di fucili , di spingarde ,
Di stilette , d'alebarde ,
Di pistole lunghe e corte ,

TRIO, avec des chœurs.

GERV. Écrivez : une perruque brune, une rousse, une poudrée; des longues barbes, des sourcils et mollets postiches. Quel drôle d'équipage!

JEA. et CŒUR. Tout cela leur sert pour se déguiser.

LE J. Silence! poursuivez.

GERV. Deux cuirasses, trois casques, un chapeau de meunier.

LE J. Après?

GERV. Une grande quantité de musique. Ah mon dieu! Ils doivent avoir assassiné bien des maîtres de chapelle.

JEA. CŒUR. Quels infâmes coquins!

GERV. Beaucoup de livres. Oh les méchants diables! combien de pauvres auteurs ils ont dû massacrer!

CŒUR. Quels scélérats!

LE J. Vite, vite, poursuivez.

GERV. Des grandes moustaches, un turban, un jupon très-reluisant, un manteau brodé, un sceptre couvert de papier argenté, un diadème de carton, beaucoup de plumes de paon, des habits de toutes les formes, de toutes les couleurs. . . Que vois-je! Une boîte pleine de petits pots... La pomme pour les lèvres, des pots de rouge, des pots de blanc, des poudres végétales, etc.

Tous. (*En riant.*) Ah! ah! ah! ah! Que diable les voleurs peuvent-ils faire de tout cela!

GERV. Ah mon dieu! je me trouve mal. Que

D'aste e picche dritte e storte,
 Di balestre, di spadoni,
 Di coltelli e sciaboloni;
 Con tant' armi certo possono
 Tutto il mondo trucidar.

TUTTI. Sono celebri assassini,
 Non v'è più da dubitar;
 Con prudenza i malandrini
 Presto andiamo ad arrestar.

S C E N A X.

I VIRTUOSI E DETTI.

GERV. Ahimè! io sento gente . . .

(Guardando fra le scene.)

Oh me meschino! eccoli tutti quà?

POD. Tiriamoci in disparte,

Onde nessuno scappi. *(Si ritirano.)*

ROS. Oh che sala magnifica!

BEL. Stupenda.

GERV. *(piano al Pod.)* Parlano d'un salone
 Ch' avran forse spogliato.

POD. *(avanzandosi cò soldati.)* Olà! nessun si mova.
 In nome della legge, io vel comando.

BEL. Ma che vuol dir? Che complimento è questo?

LE DONNE. O poverette noi!

FIOR. *(a Boc.)* Dite, signor poeta, avreste forse
 Qualche affaretto criminal sul corpo?

Boc. *(a Fior.)* Or non c'è da scherzare.

POD. *(a Bel.)* Ditemi il vostro nome.

BEL. Pria di tutto
 Bramerei di sapere . . .

POD. Rispondete.

BEL. Signor, pien di rispetto
 Son per la vostra carica;
 Ma mi par che dovrete
 Spiegarmi in prima . . .

POD. Ah si!
 Renderò conti agli assassini di strada.

d'armes meurtrières ! Des fusils, des sabres, des pistolets; dagues, poignards, mousquets.

Tous. Ce sont des voleurs; voilà des preuves évidentes. De la prudence, du courage; courons vite les arrêter.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS et LES VIRTUOSES.

GERV. J'entends du monde. (*Il regarde.*) Ah! mon dieu, les voilà tous.

LE J. Cachons-nous un instant, afin que personne ne se sauve. (*Ils se cachent.*)

ROS. Savez-vous que cela fera une salle magnifique.

BEL. Superbe.

GERV. (*au Juge, à part.*) Ils parlent d'un salon qu'ils viennent peut-être de dévaliser.

LE J. (*S'avançant avec les soldats.*) De par la loi, que personne ne bouge.

BEL. Qu'est-ce que cela signifie?

LES FEMMES. Ah! mon dieu!

FLOR. (*à Boc.*) Ecoutez donc, mon cher amateur, est-ce que vous auriez quelque mauvaise affaire sur le corps, par aventure?

Boc. Ne plaisantez-pas; ne voyez-vous pas que ce sont des gens de justice.

LE J. Répondez.

BEL. Me serait-il permis de vous demander....

LE J. Votre nom, vite.

BEL. Monsieur, je respecte votre ministère; mais il me semble qu'avant tout, vous devez nous instruire. . .

LE J. C'est bien à des voleurs de grand chemin qu'on doit rendre compte.

FIOR. Noi assassini di strada!

GERV. (*al Pod. indicando Fior.*) Oh questo quà
Voi cogli altri confonder nol dovete.
E' un bravo giovinotto.

FIOR. Io sono un bravo giovin?

GERV. Sì signore.

FIOR. Grazie grazie, e quest' altri. . .

GERV. Son ladri malandrini.

FIOR. E queste signorine?

GERV. Meglio degli altri rubano i quattrini.

BEL. (*al Pod.*) Signor, m'udite un solo istante.

POD. Parla.

BEL. Io vi voglio provar che non siam ladri;
Ma onesti virtuosi.
Degnatevi d'aprir quella valigia;
In essa troverete
Le nostre carte, i repertorj *etcetera* . . .

(*apre la valigia.*)

POD. Osserviamo. Che vedo! ecco gli effetti,
Che, secondo la nota a me rimessa,
Stavan nella valigia,
Rubata al viaggiatore . . .

BEL. Cosa dite? (*Esamina la valigia.*)
Signor, questa valigia
Non è nostra.

POD. Lo so,
Voi l'avete rubata a un viandante
Che passava nel bosco.

BEL. Come! questa valigia
Saria quella . . . Ah capisco; Bocchindoro,
Mentr' io parlava col cugino Uberto
Avrà . . .

POD. Chiaro è il delitto.

BEL. Ma che delitto! Avete certamente
Perso il cervello.

POD. Come osi, o briccone,
Far l'insolente! Olà tosto in prigione.
(*I soldati circondano Bellarosa.*)

ROS. Ah! barbari, fermate.
Per qual strano delir, d'atroci colpi

- FLOR. Nous, des voleurs !
- GERV. (*Montrant Floridor.*) Pour celui-là, ne le confondez pas avec les autres; c'est un honnête garçon, j'en répons.
- FLOR. Je suis un honnête garçon ?
- GERV. Oui.
- FLOR. Mais, et ces messieurs ?
- GERV. Ce sont des voleurs.
- FLOR. Et ces dames ?
- GERV. Elles volent avec plus d'adresse.
- BEL. (*Au Juge.*) Ecoutez-moi un instant. Voulez-vous la preuve que nous ne sommes pas des voleurs, mais d'honnêtes virtuoses !
- LE J. Des virtuoses !
- BEL. Ouvrez cette valise, elle renferme nos papiers, nos certificats, nos répertoires, etc.
- LE J. Voyons cette valise. Je ne demande pas mieux que de vous trouver innocens. (*Ouvrant la valise.*) Eh ! mais que vois-je ! Voilà tous les effets qui, suivant la note qu'on m'a remise, doivent se trouver dans la valise volée au voyageur.
- BEL. Comment ! que dites-vous ? (*Examinant la valise.*) Eh ! mais cette valise n'est pas la nôtre.
- LE J. Je le sais parbleu bien, qu'elle n'est pas la vôtre; vous l'avez enlevée à un pauvre voyageur qui cheminait tranquillement dans la forêt.
- BEL. Comment ! cette valise serait.
Ah je vois d'où provient la méprise.
c'est ce diable de Bocchindor qui, pendant que je causais avec le cousin Hubert, aura...
- LE J. Le crime est évident.
- BEL. Le crime ! Mais vous perdez la tête. . . .
- LE J. Comment ! malheureux, tu fais l'insolent !
Allons, allons, en prison. (*Les soldats l'entraînent.*)
- Ros. Arrêtez barbares, arrêtez. Par quelle inconcevable injustice, osez-vous l'accuser

Voi d'accusarlo osate?
L'eroica sua fermezza,
Il nobil volto, sgombro di timore;
Tutto vi svela il vostro grave errore.
Egli è il nostro sostegno,
La nostra guida; a noi consacra ognora
Ogni cura e pensier; da lui dipende
La nostra sorte, e in crudi ceppi avvinto
Or lo vedremo! ah no!
Se l'innocenza disarmar non puote
Il vostro reo furor, vi calmi almeno
L'aspro dolore che ci strazia il seno.

A R I A.

Ah! per pietà frenate
Un sì fatal rigore;
Nè sia cagion l'errore
Di tanta crudeltà.
Dal ciel irato, un fulmine
Su voi cadrà, tremate;
E l'innocenza oppressa
Alfin trionferà.

(*Da se.*) Ahimè! Fremendo vanno;
Calmar li tento invano;
Che smania! Oh Dio! che affanno!
Mi sento lacerar.

CORO. L'ardir, la colpa merita
Il più crudel rigore;
Vada fra cupo orrore
I falli ad espiar.

SCENA ULTIMA.

UBERTO E DETTI.

UB. Eccomi di parola. (*da se.*) Oh quanta gente!
POD. Chi è mai costui?
BEL. Cugino benedetto,
Il benefico ciel ti manda quà.
UB. (*a Bel.*) Ma cosa avviene?
BEL. A tè mi raccomando.

de crimes atroces ? Sa fermeté , son calme , sa noble fierté , tous vous dévoile votre erreur . . . Il est notre soutien , notre guide . . . Il nous consacre tout son temps , tous ses soins ; c'est de lui que dépend notre sort. Vous allez l'enchaîner ; vous allez nous l'enlever . . . Ah non ! Si son innocence ne peut pas désarmer votre injuste fureur , daignez au moins avoir pitié de notre désespoir.

A I R.

Suspendez de grâce un arrêt si injuste , et si barbare. Craignez la justice du ciel ; tremblez ; la foudre va tomber sur vous ; les Dieux vont sauver l'innocence opprimée.

(*A part.*) Hélas ! ils frémissent ! Je tente en vain de les calmer.. Les plus cruelles angoisses déchirent mon cœur.

C H Œ U R.

Ses crimes , son audace méritent la plus cruelle punition. Qu'il aille , en attendant , les expier dans le fond d'un cachot.

SCÈNE DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, HUBERT, avec la valise des
Virtuoses, sous son bras.

HUB. Me voilà. (*à part.*) Que vois-je ! Pourquoi tout ce monde ?

LE J. Serait-ce encore un fripon ?

BEL. Mon cher cousin, c'est le ciel qui t'en-voie ici.

HUB. Mais qu'est-il arrivé ?..

BEL. Je me recommande à toi.

- Pod. Presto presto in prigione.
 Ub. (*al Pod.*) In prigion Bellarosa! Voi scherzate.
 Pod. E v'andrete pur voi, se ragionate.
 Ub. Ehi signor, basta basta.
 Son uom di buona pasta;
 Ma guai se vado in furia . . .
 M'han detto che quì avrei
 Trovato il Podestà.
 Pod. Non lo vedete?
 Ub. E' lei?
 Ah tanto meglio. E' un' ora che la cerco.
 Deposito in sue man questa valigia,
 Che gli assassin, da me ben sciabolati,
 Han nel fuggir smarrita in mezzo al bosco.
 Pod. Ancora una valigia!
 Vediam cosa contiene. (*apre la valigia.*)
 Oh diavol! Quante carte?
 Leggiamo: *Repertorio*,
Il matrimonio segreto,
La Nina, il Re Teodoro,
Le Cantatrici . . .
 Ub. Eh che nomi son questi?
 M'han detto nel paese
 Che fu tolta a un sensale Livornese.
 Pod. Eh, no no, quella là
 Stava in mano di questa brava gente.
 Ub. E perciò forse vostra signoria
 Li mandava in prigione?
 Pod. Certamente.
 Ub. Son giunto proprio in tempo,
 Per evitar che lei,
 Perdoni in grazia l'arditezza mia,
 Faccia una scioccheria.
 Pod. Come sarebbe a dir?
 Ub. Mi spiego subito.
 Questi signor, che lei chiama assassini,
 Non son altro che onesti virtuosi.
 Bel. Quèste sono le nostre prime donne.
 Boc. Esse non san rubar che i nostri cori.
 Fior. Che poeta galante!
 Bel. (*a Boc.*) Ah! in vece di pensare ai complimenti,

- LE J. En prison, en prison.
HUB. Qu'est-ce que vous dites donc ? Bellerose en prison ! Vous badinez, je crois.
LE J. Vous irez avec lui, si vous ne vous taisez pas.
HUB. Ah ! ça, je suis un bon vivant, moi ; mais je ne vauz rien quand je me fâche, je vous en avertis ; mais parlons d'affaires. On m'a dit que je trouverai ici M. le Juge.
LE J. Et vous ne le voyez pas ! (*En se montrant.*)
HUB. C'est vous, tant mieux. Je vous cherchais partout. Je vous remets cette valise que ce matin j'ai enlevée à des brigands.
LE J. Encore une valise ! Voyons ce qu'elle contient. (*Il ouvre la valise.*) Oh diable ! quelle quantité de papiers ! Lisons : *Reper-toire. Le Mariage Secret, la Nina, le Roi Théodore, les Cantatrices.*
HUB. Je n'entends rien à tous ces noms ; on m'a dit que cette valise appartenait à un courtier de Livourne.
LE J. Eh non ! Celle-là était entre les mains de ces honnêtes gens.
HUB. Serait-ce elle qui les faisait aller en prison ?
LE J. Certainement.
HUB. Parbleu, M. le Juge, j'arrive à propos pour vous empêcher de faire une sottise, passez-moi l'expression.
LE J. Comment, comment, que voulez-vous dire ?
HUB. Je veux vous dire que ces prétendus voleurs sont simplement des Virtuoses très-honnêtes.
BEL. Oui, Monsieur, et voilà nos premières cantatrices.
Boc. Elles ne savent voler que des cœurs.
FLOR. M. le poète, vous êtes bien galant.
BEL. (*à Boc.*) Eh ! oui ; mais au lieu de songer aux compliments, pensez à l'avenir à ce que vous

Pensate d'ora innanzi a quel che fate :
Voi sol siete cagion di questo imbroglio.
Mentre al cugino Uberto
Insegnavo la strada , voi avetè
Scambiate le valigie.

Fior. Ecco la nostra.

Ros. Non v'è dubbio.

Laur. Si si la riconosco.

Ub. (*al Pod.*) La cosa sta così.
Son dragone onorato , e ne rispondo.
Legga queste mie carte.

Pod. Basta , basta ;
Io son convinto appieno.

Gerv. (*al Pod.*) Eh ! non credete ;
Vi voglion trappolare.

Pod. (*a Gerv.*) Tu sei troppo testardo.

Ub. Se non taci , villan , ti taglio il naso.

Gerv. Taccio taccio , signor , son persuaso.

Pod. Amici , perdonate
Uno sbaglio innocente ; in ricompensa ,
V'invito tutti a cena , e vi prometto ,
Che quando andrete in scena ,
Grazie al mio zelo , avrete una gran piena.

Bel. Che garbato signore !
Cena , e teatro pieno ! Oh gran favore !

FINALE.

Tutti. Talor dal grembo
D'opaco nembro
Apparir vedesi
Raggio seren.
Cessa il tormento ,
Riede il contento ;
L'alma di giubilo
Ci balza in sen.

FINE.

faites; c'est vous qui êtes la cause de tout ceci. Pendant que je montrais le chemin au cousin Hubert, vous avez maladroitement changé les valises.

FLOR. Voilà la nôtre.

ROS. Oui, c'est bien elle.

LAUR. Je la reconnais.

HUB. (*au Juge.*) M. le Juge, tout cela est évident; au reste, je suis un homme d'honneur, et je réponds de tout; daignez lire mes papiers.

LE J. C'est inutile; je vois bien que je m'en suis trompé.

GERV. (*Au Juge.*) Ah! monsieur, ils sont bien malins; ne vous laissez pas attrapper.

LE J. Mais vous êtes trop entêté.

HUB. (*à Gerv.*) Malotru, si tu dis encore un mot; je te coupe le nez.

GERV. (*à Hub.*) Monsieur, de grâce, ne vous dérangez pas. Je crois . . . Oui, je crois . . .

LE J. Mes amis, pardonnez une méprise innocente. Pour mieux réparer mes torts envers vous, je vous invite tous à souper chez moi; de plus, je vous promets que j'emmènerai tout Montefiascone à votre ouverture.

BEL. Quel homme charmant! Il nous invite à souper; il nous promet une superbe recette. Voilà des faveurs insignes.

F I N A L E.

Tous. Tel qu'on voit quelquefois un rayon lumineux paraître à travers d'un sombre nuage, tels le calme, le bonheur succèdent quelquefois aux plus cruelles souffrances. Nous étions menacés d'un grand malheur, et presque au même instant nous voilà tous heureux et contents.

F I N.

1870
The first of these is the
fact that the
the first of these is the
fact that the

1871
The second of these is the
fact that the
the second of these is the
fact that the

1872
The third of these is the
fact that the
the third of these is the
fact that the

1873
The fourth of these is the
fact that the
the fourth of these is the
fact that the

1874
The fifth of these is the
fact that the
the fifth of these is the
fact that the

1875
The sixth of these is the
fact that the
the sixth of these is the
fact that the

1876
The seventh of these is the
fact that the
the seventh of these is the
fact that the

1877
The eighth of these is the
fact that the
the eighth of these is the
fact that the

